

Nommer les lieux en Afrique : enjeux sociaux, politiques et culturels

Pour un observatoire des néotoponymies urbaine,
géopolitique et numérique



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE





Angle du Boulevard Mali Bero et de l'Avenue du Douara à Niamey. Un graffiti de Fada (groupe de jeunes) appelé Dragon City, voisine une plaque officielle issue de l'opération d'adressage de 2005, indiquant le nom et le numéro de la voie et celui du quartier. [F. Giraut, 2018]

Symposium international à Niamey, 5-9 Septembre 2018

Université Abdou Moumouni, LASDEL, Niamey, Niger

Université de Genève, Suisse

Soutenu par le Programme Point Sud (Université de Frankfort)
de la Deutsche Forschungsgemeinschaft - DFG

www.geo.unige.ch et www.lasdel.net

www.unige.ch/gedt pointsud.org

neotopo.hypotheses.org : Département de Géographie de
l'Université de Niamey 

Organisateurs

Prof. Frédéric Giraut, géographie politique et développement territorial, U. de Genève, Département de géographie et environnement, frederic.giraut@unige.ch

Prof. Mahaman Tidjani Alou, science politique, U. Abdou Moumouni, Niamey, LASDEL, tidjanialou@yahoo.fr

Prof. Eeva Sippola, linguistique, U. de Brême et U. d'Helsinki, eeva.sippola@helsinki.fi

Dr. Lawali Dambo, géographie et géomatique, U. Abdou Moumouni, Niamey, Département de géographie, lawali.dambo@gmail.com

Prof. Henri Kokou Motcho, géographie urbaine, U. Abdou Moumouni, Niamey, Département de géographie, motchohenri@gmail.com

Comité d'organisation

Dr. Marko Scholze, Point Sud, **Coordonnateur**

Dr. Hadiara Yaye Saidou et Dr. Issa Yonlinza, U. Abdou Moumouni

Mahamane Tahirou Ali Bako et Oumarou Hamani, U. Abdou Moumouni, LASDEL

Dr. Estelle Sohier, Sabrina Helle-Russo et Sandrine Billeau, U. de Genève

Comité scientifique

Prof. Liora Bigon, urban planning, Holon Institute of Technology

Prof. Ibrahim Mouiche, science politique, U. Yaoundé 2, Chaire ISESCO Diversité culturelle

Dr. Michel Ben Arrous, architecture, Centre Yavné, Bordeaux & History Department, Bar Ilan U.

Dr. Mangena Tendai, linguistique, U. Great Zimbabwe & Bremen

Prof. Brahim Atoui, linguistique, Task Team for Africa, UNGEGN

Prof. Ambe J. Njoh, urban planning, U. of South Florida

Prof. Wale Adebawu, African studies, UC Davis & Rhodes U., South Africa

Prof. Michel Simeu-Kamden, cartographie, UNGEGN Central Africa - Yaoundé

Prof. Ngalasso Mwatha Musanji, linguistique, U. Michel de Montaigne Bordeaux 3

Prof. Myriam Houssay-Holzschuch, géographie, U. de Grenoble-Alpes

Prof. N'Guessan Jérémie Kouadio, sciences du langage, U. Cocody-Abidjan

Les enjeux de la nomination des lieux en Afrique contemporaine

.....

On note aujourd'hui en Afrique subsaharienne plusieurs expressions des forts enjeux politiques autour des questions de nomination des lieux :

- les changements d'exonymes d'origine coloniale, introduits avec de nouveaux noms d'Etats africains issus de la décolonisation, et continués notamment dans l'odonymie urbaine ;
- la difficile cohabitation de noms de lieux d'origines différentes sur des terres disputées ;
- les initiatives spontanées de nomination et les tentatives officielles d'adressage de la ville en train de se faire.

L'étude de ces processus de nomination et de marquage mémoriel de l'espace est en lien avec les importants travaux sur les mémoires culturelles et politiques en Afrique, leurs fabrications coloniales, leurs usages et mobilisations politiques et leurs redéfinitions postcoloniales. Introduits dans les années 1990, dans le cadre d'un retour critique en sciences sociales sur l'invention de la tradition (Amselle & Mbokolo ; Chrétien & Triaud 1999 ; Mamdani 1996 ; Nuttall & Coetzee 1998), ces travaux sont pleinement impliqués dans les débats sur le postcolonial (Mbembe 1999). Ils sont travaillés conjointement dans les productions francophones et anglophones par des chercheurs familiers des différents contextes linguistiques et des déclinaisons de la problématique sur le continent qu'ils replacent dans une réflexion transnationale globalisée sur les questions de *memory politics* (Diawara, Lategan & Rüsen 2010).

La question de la nomination des lieux s'inscrit également dans celle plus générale du paysage linguistique (*linguistic landscape*) négocié ou imposé, comme marqueur de diversité, de cohabitation et/ou d'hégémonie culturelle (Blackwood, Lanza & Woldemariam 2015). Levinson (2006) appelant ainsi à une "critical analysis of symbolic meanings and politics of spatial inscription". Nous sommes alors dans la continuité des travaux de linguistique qui en rejoignant ceux de la sémiotique se sont intéressés à l'inscription du paysage linguistique dans la ville ou dans le paysage matériel (Duncan 1990). Ceci dans la double dimension des hauts-lieux patrimoniaux investis de manière explicite par les pouvoirs et l'État national et local, mais aussi celle des espaces du quotidien, du paysage vernaculaire et des acteurs informels, voire de la cartographie citoyenne. Ceux de la politique par le bas (Bayart, Mbembe & Toulabor 1992).

Plus spécifiquement, la toponymie politique, dans laquelle s'inscrit ce symposium, est un champ émergent qui envisage la question de la nomination des lieux principalement sous l'angle de ses enjeux sociaux ; c'est à dire comme une technique politique d'imposition ou de revendication de références culturelles et politiques dans le paysage du quotidien et dans celui des commémorations collectives. Cependant la toponymie politique considère également la production toponymique comme une arène dans laquelle s'expriment des enjeux économiques et géopolitiques d'échelles différentes. Cette toponymie critique a fait l'objet de tentatives récentes de définition à partir de travaux empiriques qui en relèvent (Berg & Vuolteenaho 2009; Giraut & Houssay-Holzschuch 2008; Puzey & Kostanski. 2016).

Elle propose également des thématiques prioritaires (Guillorel 2008 ; Rose-Redwood, Alderman & Azaryahu 2010), notamment celle de la domination ou de la réparation toponymique vis-à-vis des populations en situation subalterne dans les colonies de peuplement, mais aussi celle de la marchandisation des noms de lieux, ou encore de la nomination des territoires émergents issus des processus de décentralisation ou de recombinaisons territoriales.

De manière générale, une toponymie politique peut s'appuyer sur les acquis de l'onomastique dans son travail de compilation des corpus de toponymes en usage ou hérité et d'analyse de l'origine de la composition et de l'altération des noms de lieux. Également sur les travaux d'archéologie spatiale qui utilisent les toponymes comme marqueurs des origines et des modalités du peuplement. Enfin sur l'expérience et les travaux du Groupe d'experts des Nations Unies en matière de standardisation des noms géographiques

La question toponymique en Afrique subsaharienne a pu être utilisée dans des travaux d'archéologie spatiale (Alexandre 1983 ; Traore 2007 ; Georg et Pondolo 2012) voire d'analyse de l'organisation interne des sociétés (Izard 1993) en privilégiant souvent la dimension historique et les héritages toponymiques (Unesco 1984), mais en négligeant souvent les aspects contemporains et postcoloniaux de la question.

Cependant de nombreuses études récentes explorent de nouveaux champs comme par exemple la toponymie comme outil des expériences de cartographie participative alternative (Taylor 2008 ; Burini 2013). Encore plus directement dans le champ de la toponymie politique, on note des travaux sur la production contemporaine des noms de la ville informelle (Wanjiru & Matsubara 2017 ; Mushati 2013 ; Garakchame 2011) ou formelle (Adebani 2012, Mapara & Nyota 2016, Wakumelo et al. 2016) et les tentatives d'adressage (Njoh 2010 & 2016), travaux qui sont menés par des chercheurs africains ou d'origine africaine, cela faisant suite à des travaux sur la toponymie urbaine d'origine coloniale (d'Almeida-Topor 1996 ; Bigon 2008).

Également d'importants travaux ont été réalisés sur les rapports postcoloniaux à l'héritage toponymique colonial (Nyambi et alii 2016), ou dit traditionnel ou autochtone, en proposant notamment une analyse des fonctions symboliques et de la hiérarchisation des toponymes (Stolz & Warnke 2016). Enfin, les conflits toponymiques dans des régions disputées où les questions de légitimité de l'accès à la terre et d'autochtonie sont en jeu, semble être un thème géopolitique important pouvant faire l'objet de travaux pour l'instant embryonnaires (Borok & Tubi 2017 ; Giraut 1994).

Au sein du continent, l'Afrique du Sud apparaît comme un hotspot de la toponymie politique. En tant que colonie de peuplement européen de double origine, elle a connu l'imposition mémorielle coloniale avec un recours systématique aux exonymes et une rivalité intracoloniales sur le terrain de la nomination. L'apartheid a trouvé des prolongements symboliques dans la définition de mondes linguistiques séparés et hiérarchisés. Dans ce contexte, la riche période post-apartheid a vu la toponymie investie à différents titres et devenir le terrain d'affrontements mémoriels et idéologiques : réhabilitation des mémoires africaines des lieux, notamment pour les noms des nouveaux territoires municipaux ; révision des figures de la célébration officielle avec d'abord disparition des héros de l'apartheid des noms

de rues et d'équipements publics , puis promotion de figures de la lutte anti coloniale et antiapartheid et enfin contestation plus générale du paysage mémoriel colonial illustré par le fameux mouvement #Rhodesmustfall. Les différentes déclinaisons de cette néotoponymie politique ont fait l'objet de nombreuses études (Duminy 2014 ; Giraut, Guyot & Houssay-Holzschuch 2008 ; Goodrich & Bombardella 2012 ; Jenkins 2007 ; Kasanga 2015 ; Koopman 2007 & 2012 ; Kumalo 2014 ; Luanga 2015 ; Meiring 2010 ; Pirie 1984 ; Spocter 2018 ; Williams & Swart 2008).

Un très récent ouvrage paru en 2016 chez Springer sous la direction de Liora Bigon, «Place-names in Africa : Colonial Urban Legacies, Entangled Histories», compile nombre de ces travaux innovants et positionne la question toponymique d'un point de vue politique en Afrique subsaharienne.

Il s'agit de s'appuyer sur cette double dynamique d'émergence internationale de la toponymie politique et d'exploration de la question en Afrique du point de vue de ses problématiques propres, pour prolonger le mouvement. Ceci en intégrant la perspective des usagers et des politiques publiques dans un contexte postcolonial et pour structurer un réseau de chercheurs tout en le connectant aux réseaux et organisations internationales.

Les grands types de situations retenues pour ce symposium transdisciplinaire lors des séances de colloque et de l'atelier de terrain à Niamey sont, d'une part, la création, la revendication et la contestation toponymique en situation de territoires disputés (fronts pionniers ou plus généralement espaces convoités), et d'autre part, les situations urbaines de création spontanée et de rattrapage (adressage) par les politiques publiques. Ceci dans une période de pluralité de rapports postcoloniaux aux héritages coloniaux et précoloniaux, et dans une période où la numérisation de la cartographie *online* rend potentiellement visible et instrumentalisable une pluralité de dénominations, au-delà de la cartographie officielle. L'ensemble de ces situations et questions émergentes seront documentées et débattues dans quatre sessions thématiques et durant l'atelier de terrain à Niamey.

Un objectif à plus long terme du symposium est de fédérer et structurer un collectif de chercheurs juniors et seniors, européens et africains, pour animer collectivement un observatoire des néotoponymies africaines, cadre de documentation et d'analyse des pratiques de production et de gestion toponymique et de leurs enjeux sociaux, culturels et politiques. Ceci en introduisant la perspective des usagers et des producteurs opérationnels dans le questionnement scientifique en ouvrant la recherche académique en toponymie politique à la recherche appliquée et aux *urban studies*. Enfin de valoriser ces travaux par un ensemble de publications, par l'usage systématique du Blog scientifique Néotoponymie et par des rencontres thématiques en partenariat avec les organisations internationales (Unesco, UN Genung, Banque Mondiale ...) et les acteurs de la production cartographique officielle, privée, collaborative, non gouvernementale ... F.G.

Programme détaillé

.....

Jour 1 : Mercredi 5 septembre 2018

8h - 9h **Accueil des participants**

9h - 9h30 **Cérémonie d'ouverture**

- Direction du LASDEL
- Direction de Point Sud
- Représentation de l'Université de Genève (UniGE)
- Représentation du rectorat de l'Université Abdou Moumouny (UAM)

9h30 - 10h **Pause**

10h - 11h **SÉANCE DE CADRAGE - TABLE RONDE INTRODUCTIVE**

Les enjeux contemporains de la toponymie et de la néotoponymie en Afrique, quatre thématiques croisées

- Frédéric Giraut, UniGe, *Enjeux néotoponymiques et spécificités africaines*
- Mahaman Tidjani Alou, UAM - LASDEL, *Contrôle et appropriation de l'espace, logiques spontanées et étatiques*
- Eeva Sippola, U. Brême & Helsinki, *Approches postcoloniales des héritages coloniaux et précoloniaux*
- Lawali Dambo, UAM - FLSH, *La carte et le territoire à l'heure digitale : enjeux toponymiques, enjeux géopolitiques*
- Henri Kokou Motcho, UAM - FLSH, *Pratiques de nomination en milieu urbain : adressage, repérage et commémorations*

11h - 12h30 **CONFÉRENCES INTRODUCTIVES ET DISCUSSION**

- Myriam Houssay-Holzschuch, U. Grenoble-Alpes, *Une grille de lecture théorique et son application à l'Afrique du Sud*
- Michel Simeu-Kamden, U. de Yaoundé 1 - UNGEGN, *Adressage et développement urbain en Afrique Centrale*
- Michel Ben Arrouss & Liora Bigon, Holon Institute of Technology, *Images et imaginaires: récits d'une exposition sur le street signage en Afrique et en Israël*

12h30 - 14h30 **Pause déjeuner**

14h30 - 16h **SESSION A : Contrôle et appropriation de l'espace, logiques spontanées et étatiques des dénominations territoriales**

(chair : Mahaman Tidjani Alou, UAM, discutant : Didier Péclard, UniGE)

- Ibrahim Mouiche, U. Yaoundé II, *Dénomination et territorialité urbaines, chefferies*

Place naming in contemporary Africa, Niamey 2018

traditionnelles et question identitaire au Cameroun : cas du pays bamiléké

- Estelle Sohier, UniGe, *Les enjeux de la toponymie en Ethiopie. Notes introductives*
- Wolbert Smidt, U. Mekelle, Ethiopie, *La néonymie dans la cartographie historique de la région éthiopienne du 19e au 20e siècles*
- Amadou Boureima, UAM, *La création toponymique en front pionnier multilingue : le cas de Tamou*
- Nicola Cantoreggi, UniGe, *Le projet de développement et sa toponymie en tant que marqueur spatial*
- Andrew Maren Borok, Federal U. Of Lokoja, *Toponymic pluralism and the challenge of Digital cartography in contemporary political and socio-economic relations in Africa: The Jos Plateau Factor*

16 - 16h30

Pause

16h30 - 18h

SESSION A (suite)

- Gigla Garakamche, U Maroua, *Enjeux mémoriels de la toponymie dans la plaine du Diamaré et les monts Mandara (19è – 20è siècles)*
- Tilman Much, U. Bayreuth, *La carte de Yunus : « Il y a des lieux que l'on désigne, et nous connaissons leurs noms » (Egheghi / Abala, Niger de l'Ouest)*
- Mansour Moutari, UniGe & HEKS, *Une toponymie transhumante? La nomination des couloirs et lieux-ressources pastoraux*
- Florence Boyer, IRD-Niger, *Le marquage visuel de l'espace urbain par les inscriptions des Fada à Niamey*

Jour 2 : Jeudi 6 septembre 2018

8h30 - 12h

EXCURSION À TRAVERS L'AGGLOMÉRATION

De la Place de la République au Boulevard Tanimoune

(chair : Henri Kokou Motcho, UAM)

Le parcours de l'excursion est disponible en dernière page de la brochure, rendez-vous au LASDEL pour un départ à 8h30.

14h30 - 16h30

TABLE RONDE

Les expériences et pratiques toponymiques à Niamey

- Cellule Adressage de la CUN, *L'expérience d'adressage à Niamey, pratique et bilan*
- IGNN et Ministère de la ville, *Toponymie urbaine officielle*
- *Toponymie urbaine vernaculaire et repérage populaire :*
Hadiara Yaye Saidou, UAM, *Toponymie populaire et transport à Niamey*

16h30 - 17h

BILAN ET MISE EN PERSPECTIVE DE L'EXCURSION

La dénomination des quartiers, places et rues de Niamey est-elle un enjeu urbain pour la ville-capitale du Niger ?

(chair: Henri Kokou Motcho, UAM)

Jour 3 : Vendredi 7 septembre 2018

8h30 - 11h

SESSION B : *La production contemporaine de la toponymie urbaine*

(chairs : Hadiara Yaye Saidou, UAM, et Frédéric Giraut, UniGe)

- Melissa Wangui Wanjiru, U. Tsukuba, *Kibra or Kibera? Toponymic Dynamics and Contested Identities in Kenya's Largest Slum*
- Cesar Cumbe, U. Pédagogique Maputo, *Pouvoir et savoirs des toponymes au Mozambique vus d'en bas: entre enjeux éducatifs, marquage de territoire et prise de parole dans l'espace public. Pour une sociolinguistique urbaine et anthropologie du langage ordinaire*
- Sabrina Helle-Russo, UniGe, *Conakry : nommer les voies, nommer les quartiers. Enjeux de pouvoir et techniques spatio-temporelles en toponymie urbaine*
- Adamou Belko Bayero, UAM, *Faits toponymiques officiels contre pratiques populaires*
- Gaston Ndock Ndock, ENS Yaoundé, *Urbanisme de rattrapage, marquage territorial populaire et conflits d'odonymies dans les quartiers de Yaoundé*

11h - 11h30

Pause

11h30 - 13h15

SESSION C : *Cartographie en ligne opendata, cartographie participative et cartographie officielle*

(chair : Lawali Dambo, UAM)

- Élisabeth Calvarin, IGN International et UN, *Les enjeux de la standardisation et de la cartographie de la néotoponymie, et notamment de la néotoponymie « spontanée » (non-officielle)*
- Pablo De Roulet, UniGe, *Langues et usages des noms de lieux dans les cartographies numériques*
- Nnabugwu O. Uluocha, U. of Lagos, *Post-colonial Toponymical Transformation in Contemporary African Societies: Implications for Online Mapping*
- Armelle Choplin, IRD-Bénin, *Projet Map & Jerry, Cartographier et nommer pour exister : quand un quartier informel apparaît sur la carte grâce à ses habitants (Cotonou, Bénin)*
- Table ronde - Témoignages sur la toponymie dans la pratique de la cartographie online : Fatiman Alher Wariou & Samaila Alio Mainassara, OSM-Niger et Sam Agbadonou, OSM-Bénin ; Habibatou Younsa Yansambou (responsable GIS) et Floor Keuleers (Point Focal REACH Niger), *Projet Reach*

Place naming in contemporary Africa, Niamey 2018

13h15 - 14h30 Pause déjeuner

14h30 - 17h30 **SESSION D : *Approches postcoloniales des toponymes coloniaux et pré-coloniaux***

(Chair : Eeva Sipola, U. Bremen & Helsinki)

- Musanji Ngalasso-Mwatha, U. Bordeaux 3, *Du Congo au Zaïre. Le grand chambardement toponymique au nom de l'authenticité africaine*
- Mohamed Ghousmane, U. Bayreuth, *Le paysage toponymique en milieu touareg Kel Aïr du Niger*
- Harald Hammarström, U. Uppsala, & Guillaume Segerer, CNRS, *Toponymes et extension géographique des langues : une recherche computationnelle-visuelle*
- Tendai Mangena, U. Great Zimbabwe, Rhodes, *Mugabe and the politics of commemorative toponyms in Zimbabwe*
- Anna Wolter, U. Bremen, *Street Names in Colonial Contexts - Designation as Political Demonstration of Power*
- Luanga Kasanga, U. Lubumbashi, *Odonymic changes: Representation, identity and textual construction of place*
- Federico Carducci, UniGe, *La charte des Nations-Unies pour le patrimoine et les savoirs autochtones signée à Niamey pour l'Afrique, origine et conséquences toponymiques*
- Louis Martin Onguéné Essono, U. Yaoundé 1, *Dénomination nouvelle et abrogation mémorielle des lieux originels de Yaoundé : Essai d'analyse linguistique et aréale de l'oubli des noms à Yaoundé*

Jour 4 : Samedi 8 septembre 2018

8h30 - 9h30 **CONFÉRENCE D'OUVERTURE**

- Peter Espeut, Archdiocese of Kingston, *Place-Names in Jamaica of African Origin*
- Ambe J. Njoh, U. of South Florida, *Toponymic inscription and the articulation of power in the French colonial project on two continents—Saigon, French Indochina and Dakar, French West Africa*

9h30 - 11h **MISE EN PERSPECTIVE DES GRAND.ES TÉMOINS**
Ce que dit la néotoponymie de l'Afrique contemporaine et ses défis
(chairs : Frédéric Giraut, UniGe, et Mahaman Tidjani Alou, UAM)

- Mamadou Diawara, Directeur Point Sud, U. Goethe, Francfort
- Jean-François Bayart, Graduate Institute, Genève
- Antoinette Tidjani Alou, UAM
- N'Guessan Jérémie Kouadio, U. Abidjan

Jour 5 : Dimanche 9 septembre 2018

9h - 11h30

SÉANCE PLÉNIÈRE

*Pour la constitution d'un observatoire académique en réseau des
Néotoponymies africaines*

PLENARY SESSION

Towards a networked academic observatory of African neotoponymies



Place de la Concertation, Niamey

Notices biographiques des participant.es, organisateurs.trices, grand.es témoins (ordre alphabétique)

.....

Dr. M. Tahirou Ali BAKO, juriste environnementaliste et socio anthropologue, est chercheur au Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL) depuis 2007. A ce titre, il participe à la mise en œuvre des programmes de recherche, à la production scientifique et aux activités d'animation scientifique et de formation. A partir de 2012, cumulativement à son titre de chercheur, il est nommé administrateur de la recherche. Son cahier de charge concentre, entre autres, la coordination technique des programmes de recherche (mise en œuvre, agenda, valorisation, communication) et des Editions du LASDEL (Études et Travaux et livres).

Ses domaines de compétence sont l'éducation, la décentralisation, les questions de résilience et de crise alimentaire, la délivrance de services publics. Depuis 2011, il s'intéresse aux problématiques relatives à l'Islam et à la sécurité.

Dr. Adamou BELKO BAYERO, est enseignant-chercheur à l'Université Abdou Moumouni au département de Linguistique et Sciences du langage. Ses travaux universitaires sur la linguistique ont porté essentiellement sur la toponymie. La maîtrise à l'Université Abdou Moumouni soutenue en 1999 sous la direction du Prof. Salamatou Sow portait sur la toponymie peule et ses aspects morpho-sémantiques. Le DEA soutenu à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle Paris 3 sous la direction du Prof. Raphaël Kabore en 2003 portait sur l'aspect lexico-sémantique des toponymes peuls. La thèse de doctorat 3e cycle a porté, quant à elle, sur la toponymie de la Communauté Urbaine de Niamey, elle a été soutenue à la Sorbonne-Nouvelle en Janvier 2010 sous la direction du Prof. Raphaël Kabore.

Outre ses activités de recherche Dr Belko a été consultant scientifique dans l'élaboration d'un lexique de l'éducation de base pour le compte de l'aide bilatérale.

Dr. Andrew Maren BOROK (Department of History and International Studies Federal University Lokoja Kogi State Nigeria) had a PhD from the Department of History and Diplomatic studies, University of Port Harcourt, Rivers State, Nigeria. His PhD research is on inter-group relations in Nigeria but with emphasis on the Jos Plateau. He received my BA and MA at Ahmadu Bello University, Zaria, in 2000 and 2011 respectively. Among others, He taught history in secondary school for eight years, taught History and Philosophy of Science in the Ahmadu Bello University Zaria from 2006-2008. He started teaching History and International Studies at Federal University Lokoja, Nigeria from 2012 to date. His research interests are in intergroup relations, conflict and peace studies, historical demography, and religious studies, social and political studies.

Prof. Jean-François BAYART, spécialiste de sociologie historique et comparée du politique, est professeur au Graduate Institute (Genève), et président du Fonds d'analyse des sociétés politiques (FASOPO). Dernier ouvrage paru : *Etat et religion en Afrique et Violence et religion en Afrique* (Karthala, 2018).

Dr. Michel BEN ARROUS est chercheur au département d'histoire de l'Université Bar-Ilan. Il a abondamment publié sur l'épistémologie du territoire et l'histoire des idées et des préjugés géographiques, dans leurs rapports avec la citoyenneté et ses crises, les médias et les conflits, la violence ou la légitimité politique. Architecte de formation (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Docteur en Géographie (PhD, Université de Rouen) et ancien journaliste en Afrique australe et au Sénégal, il a également été coordinateur de recherche au CODESRIA à Dakar.

Dr. Liora BIGON enseigne au Holon Institute of Technology et est chercheur à l'Institut Truman pour l'Avancement de la Paix à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Titulaire d'un PhD en Architecture (Université de Manchester), elle s'intéresse à la variété des histoires urbaines, aux traditions urbanistiques et aux patrimoines toponymiques en Afrique, et a beaucoup publié dans ces domaines. Ses ouvrages récents incluent *Place Names in Africa* (dir., Springer, 2016) et *Gridded Worlds* (co-dir., avec R. Rose-Redwood, Springer, 2018).

Mme. Élisabeth CALVARIN, spécialiste en information géographique est présidente de la Division francophone du GENUNG (Groupe des Experts des Nations Unies pour les Noms Géographiques) et coprésidente de son groupe de travail sur les noms de pays. Elle est également rapporteure du Comité national de l'Information géographique.

Dr. Armelle CHOPLIN, est géographe et urbaniste, maître de Conférence à l'Université Paris-Est, en accueil à l'Institut de Recherche pour le Développement au Bénin, elle s'intéresse aux dynamiques urbaines dans les pays du Sud. Après avoir longtemps travaillé sur les villes du Sahara et du Sahel, elle conduit actuellement une recherche sur le corridor urbain entre Abidjan et Lagos. Elle dirige le projet Map & Jerry - innovation numérique, cartographie participative et gestion des déchets à Cotonou (Bénin).

Dr. Nicola CANTOREGGI est géographe, titulaire d'un doctorat en géosciences de l'Université de Lausanne (Suisse). Enseignant-chercheur à l'Institut de la gouvernance environnementale et du développement territorial de l'Université de Genève, il s'intéresse aux politiques territoriales et foncières en Afrique subsaharienne, et au Niger en particulier, avec une focale sur les aires rurales.

Dr. César CUMBE, est enseignant-chercheur à l'Université Pédagogique, Maputo-Mozambique, Docteur en Sciences du Langage (Université Paris-Descartes), ses thèmes de recherche sont les pratiques langagières urbaines, en particulier, l'écrit informel, le plurilinguisme, le langage, la mobilité et l'éducation. Sa thèse proposait une approche sociolinguistique de l'écrit informel à Maputo et son appropriation orale (2008). Par ailleurs, il coordonne le double diplôme entre l'Université Pédagogique et l'Université de Toulon ; coordonne également les études anthropologiques et linguistiques au Centre de recherche en études mozambicaines et ethnoscience.

Professeur invité à Princeton University (avril 2018, Département of French and Italian) et à l'Université de Toulon (juin 2018, Laboratoire I3M-IMSIC), parmi quelques-unes de ses publications figurent : «Plurilinguisme et urbanité: étude sociolinguistique des pratiques langagières informelles à Maputo- Mozambique», in *Espaces, Mobilités et Éducation Plurilingues*, EAC, France, 2016 ; « Formal and informal toponymic inscription in Maputo: towards an urban socio-linguistics and anthropology of streetnaming», in *Place Names in Africa: Colonial UrbanLagacies, Entangled Histories*; Springer International 2016.

Dr. Lawali DAMBO est docteur en Géographie de l'université de Lausanne (Suisse). Spécialisé en cartographie, il est, depuis 2008, enseignant-chercheur au Département de géographie de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger). Il a participé à de nombreux programmes de recherche centrés sur les questions de développement rural.

Dr. Dambo est co-éditeur des ouvrages : *Alpes-Sahel* (IGUL, 2005), *Sahel : entre crises et espoirs* (L'Harmattan, 2014). Il a participé à la rédaction de *l'Atlas national du Niger* (DADT, 2002) et a publié de nombreux articles scientifiques, rapports et études portant sur la gestion des ressources naturelles, la dynamique de la petite irrigation et les questions foncières. Depuis 2016, il s'intéresse à la coopération transfrontalière en Afrique de l'Ouest à travers une collaboration scientifique qui réunit plusieurs chercheurs travaillant en synergie avec le Club du Sahel de l'OCDE.

M. Pablo DE ROULET, assistant-doctorant, Université de Genève, il travaille sur les impacts spatiaux des politiques de sécurités des organisations internationales dans les villes africaines et enseigne les systèmes d'information géographiques (SIG) à l'Université de Genève.

Rev. Peter ESPEUT is a Jamaican sociologist (MSc), development scientist (MPhil), environmentalist and Roman Catholic deacon. In 1995, he left his academic post as Research Fellow at the Institute of Social and Economic Research, University of the West Indies, Jamaica, to become a development practitioner, to implement the strategies indicated by research. He founded the Caribbean Coastal Area Management (C-CAM) Foundation. Presently he is the Archivist for the Roman Catholic Archdiocese of Kingston, Jamaica. His book "An Encyclopaedia of Jamaican Place-Names" will be published in 2019.

Dr. Gigla GARAKCHEME est enseignant au département des sciences historiques, archéologiques et du patrimoine à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Maroua (Cameroun). Ses axes prioritaires de recherche portent sur l'histoire coloniale, la domination dans le bassin tchadien et les nouvelles modalités de l'indocilité et de la subversion au Cameroun, notamment dans les monts Mandara. Il est l'auteur de quelques publications qui articulent toponymie et mémoire comme formes d'action politique et de contestation.

Prof. Frédéric GIRAUT est professeur de géographie politique à l'Université de Genève. Il travaille sur les notions de frontière et de territoire, en proposant notamment les concepts de frontièrité et de territoires multisitués, et également en toponymie politique et plus particulièrement sur la Néotoponymie et ses dimensions géopolitiques au sens large. Ses apports théoriques reposent sur des travaux menés en Afrique du Sud, de l'Ouest et du Nord et en Europe, et des milieux métropolitains aux confins.

M. Mohamed GHOSMANE est actuellement doctorant en Littérature comparée à l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger) & au Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS), Université de Bayreuth en Allemagne. Ses recherches en cours portent sur «La perception du milieu naturel à travers la littérature orale Touareg de l'Aïr – Niger». Il a récemment publié: «The Performative value of the traditionally uttered word of the Tuareg of the Aïr Niger» in *Asian Journal of African Studies* (AJAS), Institute of African Studies, Hankuk University of Foreign Studies, Vol.42/ August 2017.

Dr. Harald HAMMARSTRÖM travaille au département de linguistique et philologie de l'Université d'Uppsala. Il a étudié la linguistique ainsi que l'informatique en Suède. Il a effectué des PostDocs aux Pays-Bas et en Allemagne dans le domaine de la diversité linguistique. Il travaille sur le terrain des langues minoritaires (Papoua, Indonésie et Soudan du Nord) tout en analysant des grandes bases de données sur les langues du monde.

Mme Sabrina HELLE-RUSSO est en Master de géographie politique et culturelle à l'Université de Genève après des études en Sciences de l'éducation et formation des adultes. La géographie politique et culturelle s'est imposée après une expérience professionnelle en milieu carcéral révélatrice des contraintes spatiales et des relations de pouvoir qui s'exercent au sein d'une institution fortement hiérarchisée.

Prof. Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH est professeure de géographie à l'Université Grenoble Alpes et au laboratoire PACTE (UMR 5194), où elle dirige l'équipe Justice sociale. Elle étudie l'Afrique du Sud post-apartheid depuis 1994 et a travaillé avec F. Giraut et S. Guyot sur les questions toponymiques. Elle co-édite les revues *Geographica Helvetica* et *ACME: An International Journal for Critical Geographies*.

Dr Tendai MANGENA attained her first three degrees (B.A English and Linguistics 2001; B.A in Fourth Year Honors in English, 2005; M.A in English, 2008) from the University of Zimbabwe. She completed her PhD in Literary Studies in 2015 with Leiden University's Centre for the Arts in Society (LUCAS). From March 2016 to April 2018, she was an Alexander Von Humboldt Postdoctoral Research Fellow at the University of Bremen's Postcolonial Linguistics, Literary and Cultural Studies Department. She teaches literary courses in the Department of English and Media Studies at Great Zimbabwe University. Mangena is also a Research Fellow in the English Department at University of the Free State (South Africa). Her research interests are in the areas of Zimbabwean cultures and literature(s), and onomastics. Dr Mangena is the current Vice President of the Names Society of Southern Africa (NSSA). Her latest publication is *The Postcolonial Condition of Names and Naming Practices in Southern Africa* (2016, co-edited with Oliver Nyambi and Charles Pfukwa).

Prof. Henri Kokou MOTCHO, ancien Recteur de l'Université de Zinder (Niger), est Professeur titulaire du CAMES, spécialité Géographie urbaine et géographie de la population. Il enseigne à l'université Abdou Moumouni de Niamey la géographie urbaine et la géographie de la population. Ses activités de recherches sont principalement orientées vers l'urbanisation rapide du Niger, les problèmes qui en découlent et les défis immenses qui se posent à la ville capitale, Niamey. En sus de ses activités d'enseignement et de recherche à l'université Abdou Moumouni de Niamey, il a encadré plusieurs thèses de doctorat unique, participé à plusieurs jurys de thèse des universités membres du CAMES et évalué des enseignants candidats aux grades de Maître de conférence ou de Professeur titulaire.

Prof. Ibrahim MOUICHE est professeur titulaire au Département de science politique de l'Université de Yaoundé 2. Il est titulaire d'une Chaire ISESCO/FUMI pour la Diversité culturelle de l'Université de Yaoundé 2 à l'Institut des Relations internationales du Cameroun (IRIC).

M. Elhadji Mamane MOUTARI est géographe, spécialiste du pastoralisme et de ses rapports sociaux et économiques à l'espace. Il a mené une activité de praticien du développement comme chargé de projets dans l'aide bilatérale et il est maintenant directeur Pays de l'ONG suisse Heks. Il capitalise ses expériences et son expertise dans des activités de recherche appliquée valorisées dans des publications académiques. Il est un spécialiste de la dimension spatiale et territoriale de la mobilité pastorale et notamment des corridors de transhumance.

Dr. Tilman MUSCH est anthropologue avec un intérêt particulier pour les populations pastorales. Il a soutenu une thèse à l'INALCO / Paris sur les conceptions de l'espace des Bouriates en Mongolie et Sibérie. Ensuite, il a commencé des recherches postdoctorales au Niger,

d'abord sur le foncier pastoral chez les Touaregs, puis chez les Toubou. Actuellement, il est basé à l'université de Bayreuth en Allemagne et mène ses recherches surtout au Sahara Central. Ses intérêts particuliers sont l'anthropologie du temps et de l'espace et l'ethnobiologie.

Dr. Gaston NDOCK NDOCK est Chargé de Cours au Département de Géographie de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Titulaire d'un doctorat ès-géographie de l'Université de Yaoundé 1, il est auteur et co-auteur de plusieurs publications et travaux scientifiques sur les thématiques de métropolisation, périurbanisation, logiques et stratégies d'acteurs, décentralisation, gouvernance urbaine et développement local. Il mène actuellement des recherches sur les enjeux de la toponymie en Afrique, les vulnérabilités et résiliences dans la ville africaine en crise.

Prof. Musanji NGALASSO-MWATHA est professeur émérite de sociolinguistique et de linguistique africaine à l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3 ; Directeur du CELFA (Centre d'Etudes Linguistiques et Littéraires Francophones et Africaines et Senior Research Fellow (University of Johannesburg, South Africa).

Il a enseigné dans des universités européennes, africaines et américaines comme professeur titulaire, associé ou invité. Il a publié de nombreux travaux de linguistique et de sociolinguistique. Il a dirigé la collection « Observer et découvrir la langue française » aux Editions Fernand Nathan (Paris). Il dirige actuellement la collection « Langues » aux Editions Présence africaine et la collection « Etudes africaines et créoles » aux Presses Universitaires de Bordeaux.

Ses recherches portent essentiellement sur i) la description des langues bantoues, ii) la dynamique des langues et les politiques linguistiques, iii) la didactique du français langue seconde en Afrique, iv) l'analyse linguistique des discours littéraires, politiques et médiatiques.

Prof. Ambe J. NJOH is Professor/Director of Urban and Regional Planning at the School of Urban Affairs, and School of Geosciences, University of South Florida, USA. He has written eleven books and published more than 60 articles in peer-reviewed journals. His most recent book *French Urbanism in Foreign Land* was published by Springer (2016).

Prof. Louis Martin ONGUÉNÉ ESSONO est linguiste, professeur au Centre de Recherches en Français de Scolarisation de l'Université de Yaoundé 1.

Dr. Didier PECLARD est Maître d'enseignement et de recherche en science politique et directeur du master en études africaines de l'Université de Genève. Ses recherches portent sur les liens entre religion et politique, sur la guerre comme modalité de formation de l'État en Afrique, ainsi que sur développement et politique. Il est co-rédacteur-en-chef de la revue Politique africaine.

Prof. Wolbert G. C. SMIDT, ethnohistorien, enseignant dans le programme doctoral «histoire et culture» de Mekelle University, Ethiopie ; chercheur de l'université de Jena, Allemagne, au Tigray en Ethiopie. 1999-2010 Ass. Editor (co-éditeur) de l'Encyclopaedia Aethiopica, université de Hambourg, et enseignant ; puis Associate Professor à Mekelle ; membre associé de l'Institut d'archéologie allemand et du Centre français des études éthiopiennes.

Prof. Michel SIMEU KAMDEM, géographe, docteur d'Etat ès-lettres, est directeur de recherche, actuellement professeur au département de géographie de l'université de Yaoundé 1.

Il a dirigé la Division de la recherche géographique à l'Institut national de cartographie du Cameroun, de 2007 à 2017. Il est Vice président de la Division francophone et Président de la Division Afrique Centrale du GENUNG (Groupe des Experts des Nations Unies pour les Noms Géographiques), respectivement depuis 2014 et 2007 ; Président du Conseil scientifique du Programme d'Appui à la Recherche en Réseau en Afrique (PARRAF), 2013-2016 ; et Membre du Réseau télédétection de l'AUF depuis 1992.

Il a à son actif une cinquantaine de publications dont 4 ouvrages, notamment : *Produire la ville dans l'Afrique des savanes, Acteurs, héritages et défis au Cameroun septentrional*, Montpellier, Yaoundé, Edition DEMOS.

Prof. Eeva SIPPOLA (PhD Helsinki 2012) est Associate Professor au Département des langues de l'Université d'Helsinki. Elle a précédemment occupé des postes à l'Université de Brême (Allemagne) et à l'Université d'Aarhus (Danemark). Les intérêts de recherche de Dr. Sippola portent principalement sur la linguistique de contact, les études des langues postcoloniales et la sociolinguistique critique, et elle a publié sur ces sujets à l'échelle internationale.

Dr. Estelle SOHIER, docteure en histoire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et de l'université l'« Orientale » de Naples, a travaillé sur l'utilisation politique de la photographie durant la période coloniale et l'histoire de la royauté éthiopienne entre les années 1880 et les années 1930. Elle a mené des recherches en France, en Italie et en Éthiopie avant de rejoindre le département de géographie et environnement de l'Université de Genève en janvier 2010. Elle est aujourd'hui chargée de cours et collaboratrice scientifique à l'Université de Genève.

À la croisée de la géographie et de l'histoire culturelles, ses travaux portent sur les usages de la photographie, l'histoire du regard, et la notion d'imaginaire géographique.

Prof. Antoinette TIDJANI ALOU. De nationalités jamaïcaine et nigérienne, Antoinette Tidjani Alou est professeure, chercheuse, traductrice, écrivaine et promotrice des arts et de la culture au Niger où elle dirige la nouvelle Filière en Arts & Culture et fonde le Laboratoire

d'Etude, de Recherche, de Pratique et de Valorisation des Arts et de la Culture (LERVAP). Sa recherche porte sur les constructions identitaires et les politiques et poétiques mémorielles dans la littérature et la culture. Elle est l'auteure de nombreux articles et chapitres de livre dans ces domaines. Elle a dirigé des sociétés savantes nationales et internationales et est récipiendaire de diverses distinctions nationales, régionales et internationales.

Prof. Mahaman TIDJANI ALOU est professeur de science politique à l'université Abdou Moumouni de Niamey. Il est aussi chercheur permanent au LASDEL. Il enseigne dans plusieurs universités africaines et européennes. Ses champs d'intérêt scientifique : la dynamique de l'Etat en Afrique, la coopération au développement, les relations internationales, les politiques publiques. Dans toutes ses recherches, il privilégie les approches historiques et les stratégies d'ancrage spatial.

Dr. Nnabugwu O. ULUOCHA is an Associate Professor in the Department of Geography, University of Lagos, Akoka, Lagos, Nigeria. He is an Applied Cartography specialist with particular focus on the use of maps/mapping and Geographic Information Systems in addressing social, economic, cultural, political and environmental issues. He holds a Ph.D. degree in Geography (Cartography and GIS) from the University of Lagos. Over the last 20 years of his work experience, he has conducted several researches in cartography, Geographical Information System (GIS) and environmental management. He has been involved in the teaching, examining, supervising and mentoring of hundreds of both undergraduate and postgraduate students.

His research interest in indigenous African cartography has resulted in the publication of many seminal papers, notably *Decolonizing place-names: Strategic imperative for preserving indigenous cartography in post-colonial Africa*. He is an active member of several local and international professional/academic groups including the Nigerian Cartographic Association (NCA), the International Cartographic Association (ICA), Association of Nigerian Geographers (ANG), the Geoinformation Society of Nigeria (GEOSON).

Dr. Melissa WANGUI WANJIRU obtained a B.A in Urban and Regional Planning (2010) from the University of Nairobi, Kenya. She later obtained her Masters (2014) and Ph.D (2018) in Policy and Planning Sciences from the University of Tsukuba, Japan. Her Ph.D thesis was titled: *Toponymy and the Spatial Politics of Power on the Urban Landscape of Nairobi, Kenya*.

Mme Anna WOLTER est actuellement doctorante en linguistique à l'université de Breme et s'intéresse notamment à la dimension postcoloniale de la toponymie.

Dr. Hadiara YAYE SAIDOU, enseignante-chercheure, maître-assistante CAME, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger).

Hadiara Yaye Saidou est recrutée au département de géographie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines depuis novembre 2014, elle est également chercheure associée au laboratoire PACTE (Politique Action Territoire) de l'Université de Grenoble Alpes, membre de l'équipe Villes-Territoires, spécialiste de la géographie urbaine. Ses recherches sont orientées vers le transport et mobilité en ville.

Résumés des interventions (ordre alphabétique de l'auteur)

.....

FAITS TOPONYMIQUES OFFICIELS CONTRE PRATIQUES POPULAIRES

Adamou BELKO BAYERO, Université Abdou Moumouni, Faculté de Lettres et Sciences Humaines, Département de Linguistique et Sciences du langage

La ville est, pour la recherche linguistique et toponymique, un cadre de déploiement privilégié. A travers elle, nous avons des implications linguistiques (langue), géographique (espace) et historique (mémoire collective des peuples). La ville en effet, est un lieu hétérogène où pratiques langagières et pratiques de l'espace font bon ménage. Niamey, est la capitale politico-administrative du Niger, par conséquent, la toponymie présente relève de différentes dimensions. Sont en présence plusieurs langues nationales (Sonjay-zarma, Fulfulde, Hausa et Arabe principalement) et le Français langue officielle du Niger. Selon les phénomènes de stratification, les toponymes soumis à notre analyse, se répartissent en toponymes du site originel de Niamey (le noyau), en toponymes anciens, en toponymes de la périphérie, en toponymes récents. Tous les toponymes en présence sont transcrits en français en faisant fi des langues nationales. Les Rues connaissent deux écritures, celles qui sont nommées et celles qui portent des numéros. Dans la ville, normalement les toponymes officiels permettent aux Niaméens de se localiser et de s'orienter à travers la ville, en fonction de l'adressage en vigueur. Cependant, la pratique est toute autre, un système de repérage parallèle est en marche. Il est né des pratiques populaires, spontanées de l'appropriation de l'espace, qui mettent en évidence des toponymes populaires, non officiels jouant pleinement le rôle d'un autre adressage non officiel (le repérage).

MOTS-CLES : Toponymes, repérage, reflets, langue, strates, graphie, adressage, espace

IMAGES ET IMAGINAIRES: RÉCITS D'UNE EXPOSITION SUR LE *STREET SIGNAGE* EN AFRIQUE ET EN ISRAËL

Michel BEN ARROUS, Université Bar-Ilan, et Liora BIGON, Holon Institute of Technology & Institut Truman pour l'Avancement de la Paix à l'Université Hébraïque de Jérusalem

En tant qu'initiateurs et commissaires d'une exposition de photographies sur la signalisation des rues dans une trentaine de villes d'Afrique et d'Israël, notre présentation vise à partager les impressions et les réflexions qui ont marqué cette expérience, ainsi que quelques notes de conclusion. L'exposition a été jusqu'ici présentée dans un contexte académique, dans l'un des établissements d'enseignement supérieur en Israël, et également dans un contexte professionnel, à la galerie de l'association des architectes du pays dans le port de Jaffa. Elle implique des dizaines de participants et une centaine d'images au total.

L'exposition s'inscrit dans une tradition universitaire transdisciplinaire, déjà balisée, qui mobilise une perspective critique sur les toponymes afin de démêler les différentes logiques, culturelles, sociales et politiques, qui président à leur fixation. Reste que ce champ acadé-

mique s'est depuis trois bonnes décennies polarisé sur l'étude de toponymes européens ou nord-américains, sans réelle ouverture vers l'histoire coloniale ou postcoloniale des villes du Sud. De plus, sur un plan méthodologique, les géographes, linguistes et autres spécialistes des noms de lieux 'occidentaux' tendent à se reposer sur les noms convenus, ceux des panneaux officiels, des cartes et des répertoires – qui en situations africaines ou israéliennes ne sont pas toujours les seuls possibles ni les seuls pertinents.

De Casablanca au Cap en passant par le Sahel et les deux Congo, et de Dakar à Jérusalem ou aux villes et villages de Galilée, les photos de l'exposition proposent plusieurs éclairages originaux sur les villes postcoloniales :

- Contribuer, en premier lieu, à débarrasser ces villes de leur image d'exceptionnalité. Si leurs pratiques de signalisation des rues ne se conforment pas aux normes généralement admises, c'est, peut-être, que la portée desdites normes n'est pas si universelle que ce que l'on voudrait paresseusement croire. L'expérience quotidienne des gens vivant dans des quartiers sans adressage officiel, démographiquement majoritaires (mais politiquement inaudibles/disqualifiés) dans certaines villes, constitue un exemple parmi d'autres.
- Faire lire, d'autre part, les paysages urbains postcoloniaux comme des textes produits, à plusieurs voix, par les forces les plus diverses. En tant qu'intervention coloniale sur l'espace colonisé, l'accrochage de plaques et panneaux de rues s'est le plus souvent surimposé, conceptuellement et visuellement, à d'autres usages locaux, d'autres manières de nommer et de marquer l'espace. Différents systèmes de nommage et de repérage n'en continuent pas moins d'exister, parfois en différentes langues. Dans leurs tensions et interactions, se jouent des identités collectives, des formes de mise à distance et d'altérité, des mémoires et des contre-mémoires que l'exposition s'attache à mettre en lumière.
- Enfin, l'exposition vise à réinsérer du sensible, du trouble pourquoi pas, en tout cas de l'attention à l'expérience quotidienne des 'simples gens' – les anonymes qui, aussi ou d'abord, font la ville – dans les typologies, trop souvent froides et désincarnées, ayant cours dans l'étude eurocentrée des toponymes.

Le parcours de l'exposition, organisé autour de huit séances thématiques, constitue à cet égard une première : une tentative de réorganiser l'étude des noms de rues et de leur signalisation autour de réalités postcoloniales. On y trouve donc quelques concepts, sans lesquels rien ne se saurait concevoir, mais sans rigueur excessive. Une attention constante à des contextes chaque fois spécifiques. Un peu d'histoire – parce qu'elle est nécessaire à l'intelligence du temps présent. Du politique et de l'économique – l'un et l'autre incontournables. Et du sensible – parce que rien ne se crée, ne se fixe ni ne se conteste sans émotions...

Contre l'illusion d'une analyse définitive et systématique, le mot « imaginaires » dans le titre de la présentation implique un ensemble de positions subjectives, historiquement et socialement balisées, tant des 'nommeurs'/'adresseurs' que des usagers et de leurs propres observateurs, universitaires et/ou photographes. En première approche, la diversité de ces imaginaires révèle celle des manières de penser, concevoir et organiser l'espace urbain. Nous nous sommes efforcés d'éclairer les différences de perspective, la diversité d'échelles du raisonnement spatial, les conditions épistémologiques du nommage et ses limites

idéologiques ou technocratiques inhérentes, ainsi que la créativité des usagers et les interactions contextuelles. Cette démarche autorise de multiples « récits » ancrés dans chaque situation spécifique, par-delà le cadre général du méta-récit de l'exposition.

TOPONYMIC PLURALISM AND THE CHALLENGE OF DIGITAL CARTOGRAPHY IN CONTEMPORARY POLITICAL SOCIO-ECONOMIC RELATIONS IN AFRICA: THE JOS PLATEAU FACTOR

Andrew Maren BOROK, Federal University Lokoja

The history of Africa like any other continent has been witnessing a series of crises before during and after colonial rule. The Jos Plateau area as part of the larger Nigerian society in the past two decades. These conflicts have many reasons like politics, religion, economy and socio_cultural. In addition to this, what is the impact of the toponymic factor? Indeed, for the past seventeen years since September 2001 inter group relations especially between the 'Indigenes' and the Hausa 'migrants' or, what others wrongly describe as Muslims versus Christians have been dented by incessant crises. The outcome has been the destruction of lives and property, mutual suspicion, migrations, relocation of settlements, change in settlement patterns and re-naming of settlements. In the light of this, the paper looks at some of the toponymic crisis areas and how these led to toponymic pluralism and how this poses a serious problem to digital cartography. At last, the paper suggests the way out for cartographers digitalizing the mapping of the area, and also suggested the way forward for contemporary place naming in Africa most especially in crisis areas.

LE TRÉSOR TOPONYMIQUE AFRICAIN : LES ENJEUX DE SA PRÉSERVATION ET DE SA NORMALISATION DANS L'INFORMATION GÉOGRAPHIQUE D'AUJOURD'HUI

Élisabeth CALVARIN, Division francophone UNGEGN

À la faveur de nombreux projets comme cet atelier relatif à « Nommer les lieux en Afrique contemporaine : enjeux sociaux, politiques et culturels », il est heureux de remarquer que les noms de lieux ne sont pas négligés. Bien au contraire !

Le toponyme est sur la carte le localisant le plus évident, le plus accessible immédiatement et il joue de ce fait un rôle essentiel : c'est pour l'utilisateur de la carte le moyen de repérage le plus facile et le plus sûr. C'est la carte qui consacre un terme.

Utile bien sûr aux particuliers, il l'est également aux administrations : c'est aussi l'administration qui consacre les toponymes en usage, encore faut-il que l'administration en ait vérifié la genèse, l'exactitude et le bien-fondé !

Si les noms de lieux sont une partie intrinsèque des hommes, ils sont surtout actuellement aux mains des gestionnaires. Nommer un lieu, c'est distinguer par un nom précis un lieu d'un autre, c'est avant tout le reconnaître, l'animer, et quelquefois, dans une certaine mesure,

s'en approprier. Pour une information géographique de qualité, la toponymie ne rendra les services attendus que si elle est précise et exacte, si les noms sont bien ceux des entités désignées, s'ils sont identifiables ou reconnaissables sur le terrain non seulement par les habitants eux-mêmes mais aussi par les visiteurs. Pour ce faire, l'attention doit se porter sur la collecte des noms, sur le système de transcription et les possibles graphies, sur la normalisation des noms géographiques et sur leur éventuelle officialisation par une autorité au sein d'institut géographique ou cartographique national, ou mieux par la création ou la réactivation d'une unité spécialisée comme une Commission nationale de toponymie.

MOTS-CLES : toponymie, patrimoine culturel, langues, collecte, usage, phonétique, transcription, normalisation, cartographie, référentiel toponymique, information géographique

LE PROJET DE DÉVELOPPEMENT ET SA TOPONYMIE EN TANT QUE MARQUEUR SPATIAL

Nicola CANTOREGGI, Université de Genève, Institut de la gouvernance de l'environnement et du développement du territoire

Les projets de développement qui, depuis bientôt six décennies, se déploient dans le Sud en général et en Afrique sub-saharienne en particulier, participent à des dispositifs d'occupation et de gestion de l'espace. Opérant selon une logique « territoriale » (Giraut et al, 2006), ils définissent des périmètres d'intervention bien circonscrits et appropriés, qui, de fait, sont gouvernés de manière autonome, avec l'accord des autorités nationales et locales. Cette mainmise sur le territoire est telle qu'elle peut être qualifiée de « projectorat » (Rodriguez-Carmona, 2008). Le gouvernement par le projet de portions de territoire est certes temporaire, mais en raison de l'emprise qu'il exerce à travers la délivrance conséquente de biens et de services (matériels et immatériels) et la production importante de « normes pratiques » (Olivier de Sardan, 2009), il agit comme un marqueur spatial significatif.

La présente communication, à visée exploratoire, se veut une ébauche de réflexion dans le cadre de l'élaboration d'un projet de recherche à venir. Elle se donne pour objectif de questionner certains aspects de ce gouvernement par le projet. Plus spécifiquement, elle souhaite explorer les dimensions matérielles et immatérielles de la présence des projets sur le territoire, à travers, respectivement, (1) leur mise en scène par des pancartes, rappelant, devant chaque site d'intervention, le nom du projet et le(s) bailleur(s) de fond(s) et (2) les dénominations propres à la présence du projet que peuvent prendre certaines parties du territoire. Ces deux dimensions, loin d'être une manifestation éphémère liée à la présence temporaire d'un projet sur le territoire, demeurent visibles au terme de ce dernier et peuvent perdurer dans la dénomination locale de certaines zones d'intervention, contribuant à co-définir l'identité des lieux.

LA RÉSOLUTION AFRICAINE SUR LA PROTECTION DES SITES ET TERRITOIRES NATURELS ET SACRÉS (CADH, NIAMEY 2017). LIMITES ET PERSPECTIVES TOPONYMIQUES

Federico CARDUCCI, Université de Genève, master en Etudes Africaines

Cette contribution retrace les origines de la Résolution sur la protection des sites et territoires naturels et sacrés, adoptée à Niamey en 2017 par La Commission africaine des droits de l'homme et des peuples, et qui découle de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (2007), Elle resitue cette résolution africaine dans le plus ample discours sur l'autochtonie, prôné par les Nations Unies à partir d'une mobilisation initiale sur le continent américain. Ce faisant, il sera possible d'évoquer, dans une perspective historique et politique, les limites et les difficultés d'une mise en place du binôme autochtonie-terre en Afrique, dont une conception fixiste et exclusiviste pourrait conditionner l'enjeu toponymique et en faire un domaine de confrontation.

MOTS-CLES: autochtonie, Nations Unies, langues, territoire, situation relationnelle, minorité, autodétermination, mouvement indigéniste.

CARTOGRAPHIER ET NOMMER POUR EXISTER: QUAND UN QUARTIER INFORMEL APPARAÎT SUR LA CARTE GRÂCE À SES HABITANTS (COTONOU, BENIN)

Armelle CHOPLIN, IRD, Projet Map & Jerry, Bénin

Cette communication propose de revenir sur une expérience de cartographie participative conduite dans un quartier précaire de Cotonou au Bénin. Ce quartier, Ladji, présente la particularité d'être au centre de la ville, le long des berges, mais de ne pas figurer sur les cartes car la zone n'est pas reconnue officiellement. C'est dans l'optique de faire apparaître ce quartier sur la carte qu'a été pensé le projet MAP&JERRY. Ce projet de recherche collaboratif et pédagogique est mené par l'IRD depuis janvier 2018 avec ses partenaires locaux - le BloLab (Fablab béninois), OpenStreetMap Bénin, l'Université d'Abomey-Calavi -, et les habitants de Ladji. Dans une première phase, une quarantaine de jeunes du quartier ont été invités à se familiariser au numérique, en apprenant à fabriquer des ordinateurs dans des bidons (Jerry) en recyclant d'anciens PC. Dans un second temps, ils ont été formés à la cartographie libre et ont ainsi pu faire apparaître le quartier qui existe désormais en ligne. La communication reviendra sur le travail de collecte de données, de délimitation, de choix de dénominations réalisé avec les habitants. Nous verrons combien l'acte de cartographier et de recenser les toponymes est fort de signification pour des habitants dont la présence, et par extension la citoyenneté et la citoyenneté, étaient jusqu'alors niées. Pour eux, exister sur la carte, pouvoir le nommer et le délimiter, c'est exister dans la ville et donc revendiquer certains droits... un droit à la ville.

POUVOIR ET SAVOIRS DES TOPONYMES AU MOZAMBIQUE VUS D'EN BAS: ENTRE ENJEUX ÉDUCATIFS, MARQUAGE DE TERRITOIRE ET PRISE DE PAROLE DANS L'ESPACE PUBLIC. POUR UNE SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE ET ANTHROPOLOGIE DU LANGAGE ORDINAIRE

César CUMBE, Université Pédagogique Maputo-Mozambique

Parmi les pratiques langagières ordinaires observables dans l'espace public au Mozambique, les toponymes occupent une place centrale. Signalons d'emblée deux faits : d'une part, les toponymes du pouvoir et ceux du peuple donnent vie aux lieux ; d'autre part, tous deux, en tant que langage ordinaire, sont instructifs et poreux. La porosité tient au fait que la motivation et les circonstances de leur production en tant que prise de parole ou prise de pouvoir, l'emportent sur la nature du support langagier. Par conséquent, les toponymes au Mozambique, au-delà de la nomination fonctionnelle, s'imposent, s'exposent et circulent comme une forme d'expression et ruse discursive transmettant messages, savoirs et enjeux éducatifs.

Par ailleurs, au Mozambique, certains toponymes anciens cohabitent avec de nouveaux toponymes étrangers ou autochtones sans pour autant s'écraiser ni tomber dans une glotto-phagie (Louis-Jean Calvet, 1974) comme ce fut le cas pour les langues et les toponymes coloniaux vis-à-vis des langues et toponymes autochtones, dénonçant ainsi les enjeux de la nomination (Andrée Tabouret-Keller, 1997), puisqu'il existe un rapport entre toponymes, langues, pouvoir et savoirs. À vrai dire, actuellement au Mozambique, la pluralité des toponymes est corollaire à la pluralité des langues. En effet, les uns et les autres se côtoient et circulent aussi bien de bouche à oreille qu'à l'écrit. Le bouche à oreille, comprend les multiples toponymes (désignant rues, quartiers, arrêts, buvettes, marchés...) qui sont oralisés quotidiennement et spontanément dans les interactions ordinaires. Quant à l'écrit exposé qui circule ou dans lequel on circule, il renvoie aux bannières de transports populaires indiquant le trajet ou l'itinéraire ; à la signalétique indiquant la localisation ; aux inscriptions sur les murs ; aux plaques et panneaux exposant toponymes et discours. Enfin, tant à l'oral qu'à l'écrit, les toponymes au Mozambique oscillent entre enjeux éducatifs, marquage de territoire et prise de parole que nous proposons de creuser à la lumière de la sociolinguistique urbaine et de l'anthropologie du langage.

MOTS-CLES : Enjeux, Espace, Langage, Mozambique, Pouvoir, Savoirs, Territoire, Toponymes

LANGUES ET USAGES DES NOMS DE LIEUX DANS LES CARTOGRAPHIES NUMÉRIQUES

Pablo DE ROULET, Université de Genève, Institut de la gouvernance de l'environnement et du développement du territoire

Les nouvelles cartographies en ligne redéfinissent les enjeux et pratiques toponymiques liées aux langues nationales et locales. Les différences de buts et d'orientations (officiel, commercial ou libre) et structures des plateformes cartographiques organisent les représentations et langues des noms de lieux. Parmi les cartes en ligne, les projets OSM permettent à

la fois une mise en valeur de langues locales et un mouvement de concentration linguistique vers les grandes langues d'échange.

MOTS-CLES : Langues, standards, pratiques, OSM, Google, Webmapping

PLACE-NAMES IN JAMAICA OF AFRICAN ORIGIN

Peter ESPEUT, Archdiocese of Kingston

Jamaica is a New World post-slavery island nation in the Caribbean basin formerly a colony of Great Britain. The vast majority of its population are descendants of Africans trafficked to the island between 1655-1809 as slaves, and thereafter as indentured labourers. The quantum of the ethnic groups in Jamaica during slavery was inverse to the power they possessed, including the power to name geographical places. Although more than 90% of Jamaica's population is of African origin, less than 2% of Jamaican place-names originate on that continent. The etymology of more than 200 Jamaican place-names of African origin are analyzed, and compared with the coastal area of origin of the Africans transported to Jamaica.

ENJEUX MÉMORIELS DE LA TOPONYMIE DANS LA PLAINE DU DIAMARÉ ET LES MONTS MANDARA (XIX^E – XX^E SIÈCLES)

Gigla GARAKCHEME, FALSH, Université de Maroua

La plaine du Diamaré a attiré au début du XIX^e siècle des pasteurs nomades foulbé venus du Soudan occidental à la recherche des terres fertiles. D'abord soumis aux Mofu et Guiziga qu'ils trouvèrent sur place, ils se soulevèrent ensuite à la faveur du Jihad lancé par Othman dan Fodio en 1804. Au terme de cette "guerre sainte", ils se rendirent maîtres de la région et fondèrent des entités politiques appelées *lamidats*. Autour de 1810, le lamidat de Maroua auquel s'intéresse ce travail était l'un des plus puissants et s'est constitué aux dépens des populations autochtones animistes. Toutefois, cette conquête militaire n'a pas débouché sur une appropriation symbolique de l'espace. Aujourd'hui, les noms de quelques quartiers de la ville de Maroua sont construits à partir de référents historiques qui rétablissent l'antériorité guiziga. Mais ces noms, d'origine guiziga, ont été « foulbéisés » de manière à rappeler l'hégémonie peule. Si la victoire militaire des Foulbé ne souffre d'aucun doute, il reste qu'il s'est opéré une compétition mémorielle révélatrice elle-même de stratégies territoriales dont cette communication étudie les modalités. La toponymie des quartiers de Maroua apparaît dès lors comme une entrée intéressante pour nuancer le consensus historiographique qui semble avoir érigé les Peuls en maîtres absolus. Autrement dit, loin du terrain militaire, la (néo)toponymie ici suggère une négociation/interaction entre « vainqueurs » et « vaincus ».

Plus au nord, dans le royaume voisin du Wandala ou Mandara, la désignation des lieux évoque également des tensions ethno-religieuses. A Mora, capitale dudit royaume et chef-lieu du département du Mayo-Sava vivent, entre autres, deux peuples que distinguent la

religion, mais qui partagent une même langue. Tandis que les Mandara qui ont donné leur nom au royaume sont musulmans, les Kirdi-Mora sont restés animistes et confinés dans le quartier « Mora massif ». L'appellation « Mora massif » n'est pas seulement la description d'un quartier situé au pied de la montagne. On peut y déceler une manifestation des rapports sociaux de domination. Ce quartier est réputé être celui des « Kirdi », un ethnonyme problématique qui ramène à leur histoire servile. Ainsi le toponyme « Mora Massif », où sont supposés vivre les Kirdi-Mora (Kirdi de Mora), agit comme un marqueur identitaire qui consacre le dédoublement d'un peuple et, ce faisant, décline une stratégie de démarcation ethnonymique qui se prolonge et s'affermir par une démarcation spatiale : deux peuples cousins partageant un même espace, mais qui vivent l'un sur un territoire considéré comme arriéré tandis que l'autre a fondé la ville. Contrairement à la plaine du Diamaré où la mémoire évoque une possible négociation, dans les monts Mandara, cette mémoire tend à produire un discours victimisant vis à vis d'une catégorie sociale stigmatisée.

Au total, en s'appuyant sur l'observation, la littérature disponible et une enquête de terrain, cette communication se propose d'analyser les rapports sociaux de domination à partir de ce qu'en dit la (néo)toponymie. Le propos consiste à dire que les noms attribués aux quartiers reproduisent tantôt une quête de domination tantôt suggèrent qu'en dépit de ce qu'en disent certains auteurs, il y a eu négociation entre conquérants et conquis.

MOTS-CLES : (néo)toponymie, mémoire, rapports sociaux de domination, monts Mandara, plaine du Diamaré.

L'EXPRESSION DU PAYSAGE TOPONYMIQUE EN MILIEU TOUAREG KEL AÏR DU NIGER

Mohamed GHOSMANE, Université Abdou Moumouni & Bayreuth International Graduate School of African Studies (BIGSAS), Université de Bayreuth

De bien des manières, cet observateur des néotoponymies urbaine, géopolitique et numérique traite de la question de toponymie vue de manière transdisciplinaire comme une approche et une construction à la fois littéraire, linguistique, socioculturelle, anthropologique, politique et patrimoniale. Par analogie, l'ethnonyme ou le toponyme « Kel » chez les Touaregs, nominal linguistiquement sémantique, est un usage connu et répandu servant par métonymie à la nomination, à la localisation, à la délimitation voire à la fixation d'aire de nomadisation, d'activités, d'espace à la fois familial, tribal, territorial, confédéral, identitaire tant chez les nomades qu'au niveau des sédentaires. Il ne s'agit pas uniquement de création toponymique visible s'inscrivant dans une approche nominative mais aussi de conception contextuelle ou de construction individuelle et collective à travers la tradition orale dans l'espace et dans le temps. L'expression du paysage toponymique de la réserve naturelle nationale de l'Aïr et du Ténéré dans le nord Niger, semble significatif à cet égard. Notre propos sur la création toponymique dans cet espace écologique et patrimonial sera conceptualisé grâce à la perception sensorielle et à la référentialité dévolues aux termes vernaculaires qui servent d'anthroponymie, d'ethnonyme, de repère, d'appréciation symbolique et d'orientation chez les autochtones. Pour le retracer et l'analyser, nous allons nous baser sur deux ma-

tériaux essentiels qui sont l'exploration de la tradition orale de Kel Aïr, ensuite notre propre expérience vécue ainsi que nos observations sur le terrain, en plus des sources écrites en rapport avec la thématique.

MOTS-CLES : Touareg- Kel- Aïr- toponymie- topographie- ethnonyme- anthroponymie- oralité-repère.

TOPONYMES ET EXTENSION GÉOGRAPHIQUE DES LANGUES: UNE RECHERCHE COMPUTATIONNELLE-VISUELLE

Harald HAMMARSTRÖM, Université d'Uppsala, Département de linguistique et philologie

On peut aujourd'hui trouver les coordonnées du centre supposé des 6 500 langues parlées dans le monde, mais il n'y a aucune base de données sur leur extension spatiale, autrement dit des territoires de leur usage. Cependant, il existe la base de données Geonames (<http://geonames.org>) qui regroupe plus de 11 millions de noms de lieu avec leurs coordonnées. Beaucoup de ces toponymes contiennent un suffixe qui est un nom générique («for-mant» ?), comme par exemple, -ville dans Libreville, Lastourville etc, ou -dougou pour Ouagadougou, BéléDougou etc. Les millions de toponymes ne peuvent être analysés intégralement sans recours à un traitement automatique, mais avec l'ordinateur, nous pouvons trouver les suffixes génériques automatiquement. Or ceux-ci présentent une concentration géographique. Il est alors possible de les rattacher à une langue, et l'espace d'extension considéré aux coordonnées du centre de celle-ci. Des territoires des langues sont ainsi obtenus. A des fins de démonstration, nous utiliserons cette technique sur une carte des toponymes de l'Afrique de l'ouest.

CONAKRY : NOMMER LES VOIES, NOMMER LES QUARTIERS. ENJEUX DE POUVOIR ET TECHNIQUES SPATIO-TEMPORELS EN TOPONYMIE URBAINE

Sabrina HELLE-RUSSO, Université de Genève, Département de géographie et environnement

Conakry, capitale de la République de Guinée, concentre 50 % de la population urbaine du pays sur 1 % du territoire (une presqu'île face aux îles de Loos) et croît au rythme de 6,1 % par an (rapport national III, 2016). La ville capitale et principal port du pays dispose d'un statut particulier de « supracommune » tant elle domine la hiérarchie urbaine. Elle est aussi une place commémorative pour la nation, notamment dans le centre historique de la presqu'île très investi d'un point de vue symbolique. Même s'il s'agit d'un espace décentré à l'accès restreint par rapport à l'ensemble de l'agglomération, sa vocation portuaire et exportatrice alliée à sa vocation politique font du centre-ville, fortement chargé sur le plan symbolique, un enjeu géopolitique de développement de la métropole économique et de la politique de promotion d'un gouvernement métropolitain. Dans ce contexte, l'odonymie est à la fois un marqueur des investissements symboliques successifs et un terrain d'affirmation de références contemporaines.

A l'échelle de l'agglomération, dans un contexte de mondialisation, les problématiques urbaines des différents quartiers historiques les situent de facto dans une forme de dépendance (sous-intégration) et au bout de la chaîne dans l'architecture gouvernementale locale. Les jeux de nomination de ces quartiers soulignent les enjeux politiques et géographiques de la gouvernance urbaine et de l'aménagement du territoire décentralisés sur fond d'héritages culturels et historiques. Par ailleurs, la question de « l'urgence » de la production de repères spatiaux associés aux quartiers dits spontanés suppose un processus de désignation rapide et simplifié (géo-codage). Ainsi, dans une perspective foucaldienne nous proposons une lecture spatio-temporelle des techniques de toponymie urbaine (odonymie et nom de quartiers) comme outil de gestion et de connaissance de la ville, mais aussi comme celui d'un espace social et individuel de la pratique et de la connaissance de ses habitants.

NOMMER LES LIEUX : VERS UNE GRILLE DE LECTURE THÉORIQUE

Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH, Université Grenoble Alpes, laboratoire PACTE (UMR 5194)

Comme le montrent les études contemporaines de toponymie critique, les noms de lieux révèlent une forte dimension de géographie politique et des rapports de pouvoir. Cette présentation, basée sur des recherches effectuées avec F. Giraut, propose une grille de lecture théorique pour interpréter les noms de lieux, de manière à mieux comprendre, analyser, théoriser et comparer la variété des riches études de cas existant dans le champ. Pour cela, il faut effectuer un premier déplacement – passer de l'étude des noms de lieux à celle des processus de nomination. Nommer les lieux apparaît alors comme un dispositif au sens foucaldien du terme. La notion de dispositif permet de construire une grille de lecture théorique qui différencie : 1- les 4 types de contextes géopolitiques donnant naissance à des processus de (re)nomination ; 2- les 4 types de technologies fréquemment utilisées ; 3- les 3 types d'acteurs principalement impliqués. Enfin, les combinaisons et nexus préférentiels entre ces éléments constitutifs des processus de nomination seront identifiés. Cette grille théorique sera illustrée par le cas sud-africain.

RHODES, MUGABE AND THE POLITICS OF COMMEMORATIVE TOPONYMS IN ZIMBABWE

Tendai MANGENA, Great Zimbabwe University, University of Bremen

This presentation is based on the former Zimbabwean President Robert Gabriel Mugabe's 93rd birthday celebrations and uses the said ceremony to interrogate the politics of commemorative toponyms in post-independence Zimbabwe. The event took place on 25 February 2017 at a school whose name *Rhodes Estate Preparatory School* (REPS) was changed to *Matopos Junior School* prior to the celebrations. The renaming of the school made media headlines. Some of the media reports attracted readers' comments, that are here taken to

constitute public debates on the toponymic change. The methodological framing of this discussion consists of a critical reading of the media's representation of the name change and the debates that followed. Reference is specifically made to two Zimbabwean newspapers, *The Patriot*, which featured the story on 2 March 2017 under the heading "Rhodes "legacy" finally put to rest" and the *ZimEye's* story of 26 February 2017 headlined "Mugabe removes Rhodes". Theoretically, the paper is framed within the critical approach to toponymy that situates commemorative place-nomenclature in the context of political arenas which could be used to think through issues of history and memory. Whilst the primary focus of this presentation is on the renaming of the school in Matobo, the paper uses the experience to draw attention to the underexplored processes and complexities of renaming places in post-independence Zimbabwe. Principal questions to be posed in the course of the discussion include; is changing a toponym, a meaningful act of decolonization, for a country like Zimbabwe, which was at the time, and by the time of writing this paper, was still undergoing serious economic and socio-political crises? Will Rhodes' (as in colonial) toponymic cleansing ever be completed? What remains un-renamed and what are the challenges? How does Mugabe's contested image and reputation reveal the politics of commemoration?

LA DÉNOMINATION DES QUARTIERS, PLACES ET RUES DE NIAMEY EST-ELLE UN ENJEU URBAIN POUR LA VILLE-CAPITALE DU NIGER ?

Henri Kokou MOTCHO, Université Abdou Moumouni de Niamey, Département de géographie

Capitale politique et principal centre urbain du Niger, Niamey, depuis son érection au rang de capitale de colonie puis du nouvel Etat indépendant du Niger, connaît une croissance rapide. Sa population est passée de 33 816 en 1960 à près de 1,5 million d'habitants aujourd'hui. L'extension de la ville est tout autant rapide : en 1960, Niamey couvrait 860 ha contre plus de 25 000 aujourd'hui. Elle s'étend sur les deux rives du fleuve et dépasse par endroits ses limites territoriales. La rapidité et l'ampleur de sa croissance démographique et spatiale ont, ainsi, engendré des problèmes d'aménagements urbains propres aux agglomérations en croissance rapide et ne disposant pas d'encadrements techniques et de moyens financiers suffisants : problèmes de logements, d'alimentation en eau potable et en électricité, d'assainissement, d'éducation et de santé, d'emplois et de mobilité de la population. Elles ont aussi imposé à la ville des mesures visant sa maîtrise qui est un travail de Sisyphe. Dans un tel « désespoir d'aménagement de la ville », la nomination des quartiers, places et rues constitue-t-elle un enjeu pour les autorités politiques et municipales ? Quel sens donner à l'adressage de Niamey réalisé en 2004 et qui ne couvre aujourd'hui que le vieux Niamey ?

L'analyse des différents plans d'urbanisme qui ont façonné la ville couplé à des entretiens avec les principaux acteurs de la capitale et une enquête auprès de 332 personnes réparties dans les quartiers du centre-ville nous permettront de comprendre les enjeux liés à la dénomination des quartiers, places et rue de Niamey.

MOTS-CLES : Niger, Niamey, croissance urbaine, adressage, toponymie officielle et usuelle

VILLES À CHEFFERIES MULTIPLES, QUESTION IDENTITAIRE ET CONFLITS TOPONYMIQUES EN PAYS BAMILÉKÉ AU CAMEROUN

Ibrahim MOUICHE, Chaire ISESCO/FUMI pour la Diversité culturelle de l'Université de Yaoundé II

Cette communication porte sur la question identitaire dans les villes à chefferies multiples en pays bamiléké, conséquemment à leurs dénomination et territorialité. S'inscrivant dans une perspective de toponymie géopolitique, elle se veut une mise en contexte des conflits pour la recherche hégémonique locale, lesquels, surviennent quand, à la suite de la création d'une circonscription administrative dont le ressort territorial couvre plusieurs chefferies coutumières, celle-ci installe de facto l'hégémonie d'une d'entre elles, du fait de sa désignation comme chef-lieu de l'unité administrative. Ce conflit se solde toujours par des demandes d'émancipation administrative par les chefferies marginalisées. Car les chefferies traditionnelles sont porteuses d'identités à côté de la citoyenneté nationale. Dans le monde bamiléké, cette prégnance des chefferies est encore plus forte et il paraît inconcevable aux yeux d'un Bamiléké, même exilé en ville de ne pas dépendre d'une chefferie. Cette étude souligne pour ainsi dire l'importance stratégique de la toponymie ; celle-ci participe directement des représentations sociales, culturelles et linguistiques de la mémoire et de l'identité d'une communauté, d'une région, d'un peuple ou d'un pays. Il n'est, dès lors, guère difficile de comprendre la portée idéologique de certaines interventions sur la toponymie. Dénommer un espace devient alors souvent synonyme de «dénomination-accapARATION » pour en prendre ensuite possession.

MOTS-CLES : bamiléké, villes à chefferies multiples, dénomination et territorialité urbaines, conflits toponymiques

UNE TOPONYMIE TRANSHUMANTE? LA NOMINATION DES COULOIRS ET LIEUX-RESSOURCES PASTORAUX

ElHadji Maman MOUTARI, Heks Niger, Université de Genève

Travailler sur les noms de lieux du pastoralisme dans les zones agricoles dotées de noms propres aux sociétés sédentaires amène à considérer les différents éléments spatialisés des dispositifs transhumants

1) Le nom des corridors de transhumance eux-mêmes. Ils sont généralement désignés par le projet qui les réhabilite ou les aménage et par les usagers transhumants à partir du nom du premier village frontalier de référence, porte d'entrée du corridor au sud et lieux de démarrage du projet de bornage et d'équipement.

A titre d'exemple le corridor allant de Dan Mani (Maradi) jusqu'à la Tarka est appelé Corridor

de Dan Mani par le projet et c'est maintenant son nom d'usage au niveau de la commission foncière et des acteurs y compris transhumants. Un autre cas de nomination effectué cette fois sur la base de la numérotation à Mayahi. Dans ce cas, le corridor ne démarre pas à la frontière mais à partir d'un département plus au nord (Mayahi) à partir duquel le projet est intervenu (l'ONG Heks compte prolonger ensuite depuis la frontière dans les départements d'Aguié et Gazaoua), ils utilisent pour l'instant une numérotation Heks des couloirs, mais la coopération belge (CTB) a également sa propre numérotation sur le même secteur, les deux sont indiquées sur les cartes qu'ils communiquent à la commission foncière, mais une fois complété le corridor pourra prendre le nom du village frontalier par lequel il démarrera effectivement depuis le Nigeria. Reste à savoir dans ce cas, quelle est la dénomination utilisée par les pasteurs sur les tronçons existants.

2) La question des noms des puits pastoraux. La limite nord des cultures a été décrite à partir des puits associés à un nom de clan. Pour les Puits pastoraux sur les corridors, le nom du clan originel fondateur du puits qui se trouve sur place est repris lorsque le puits est rénové par le projet, mais cela en fait un puits public aux règles d'usage partagé entre clans sédentaires et transhumants. Les nouveaux puits réalisés par le projet peuvent prendre le nom d'un clan ou d'une chefferie, mais la règle commune s'impose et ils se retrouvent dans l'inventaire géoréférencé IRH de l'Etat comme puits cimentés (ressource pastorale) avec le nom donné par le projet.

Parfois un ensemble de puits sur un axe est considéré comme lié à un même clan, dans ce cas chacun est ramené la localité ou au site proche.

3) Les contradictions entre appellations sur les espaces ressources interviennent sur la terminologie d'usage plus que pour les noms propres. Les aires de repos ou les mares par exemple sont désignées par le nom du village le plus proche, sauf si le village ou le hameau proches sont nouveaux, dans ce cas la mare prend le nom du village pour les villageois mais gardera un nom traditionnel pour les transhumants.

Les oppositions peuvent intervenir sur la catégorie, le statut et la fonction des espaces, ainsi on peut avoir les oppositions terminologiques suivantes : Pour l'Etat une «forêt classée» ou «zone tampon de parc» peut être considérée comme une «enclave pastorale», une «aire de repos» ou une «zone de repli» par les transhumants. Egalement on peut avoir l'appellation *Zawna* (aires incultes) donnée par les villageois agriculteurs à une «enclave pastorale» ou une «aire de repos» par les transhumants et par le projet.

C'est donc là une différence sur la nature fonctionnelle, le type et le statut de la mise en valeur des ressources ou non-ressources et sur leur appartenance ou non au domaine des ressources pastorales.

DU CONGO AU ZAÏRE. LE GRAND CHAMBARDEMENT AU NOM DE L'AUTHENTICITÉ AFRICAINE

Ngalasso-Mwatha MUSANJI, Université Bordeaux Montaigne (France)

Le 27 octobre 1971, dans le cadre de la politique dite « du recours à l'authenticité », les autorités de la République Démocratique du Congo ont décidé de changer tous les noms de lieux à consonance coloniale pour les remplacer par des noms puisés dans le patrimoine authentiquement africain. Le vocable *Zaïre* est choisi pour désigner à la fois le pays, le fleuve et la monnaie nationale. Le drapeau change ainsi que l'hymne nationale. Les Congolais, devenus Zaïrois, se dénomment citoyens et citoyennes (comme à la Révolution française) alors que les titres de *monsieur*, *madame* et *mademoiselle* sont réservés aux non-nationaux ou aux nationaux déçus de la citoyenneté zaïroise. Des changements onomastiques tombent en cascade. Les prénoms chrétiens sont supprimés et remplacés par les postnoms issus de la tradition africaine. Les villes du pays portant des xénonymes d'origine coloniale sont systématiquement débaptisées. Les dénominations des entités administratives (gouvernements, provinces, districts, territoires, secteurs, communes, chefferies) changent ainsi que les titres des responsables politiques chargés de leur gestion (ministres, gouverneurs, députés, administrateurs, bourgmestres, etc.). Sur le plan de l'odonymie urbaine plusieurs noms des boulevards, avenues, de rues, des places sont modifiés. Les titres des journaux et périodiques nationaux sont traduits en langues nationales. C'est le grand chambardement au nom de l'authenticité africaine.

Le propos de cette communication est i) de faire l'inventaire des lieux concernés par le changement d'appellations ; ii) d'analyser les processus linguistiques de création toponymique dans le paysage national ; iii) d'étudier l'impact social et culturel de ces changements liés à la seule vision politique des dirigeants, sans faire participer la population locale à la prise de décisions et sans se préoccuper des normes internationales en la matière.

MOTS-CLES : Congo, Zaïre, authenticité africaine, changements de noms, xénonymes, toponymes, patronymes, hydronymes, odonymes.

LA CARTE DE YUNUS : « IL Y A DES LIEUX QUE L'ON DÉSIGNE, ET NOUS CONNAISSONS LEURS NOMS » (EGHEGHI / ABALA, NIGER DE L'OUEST)

Tilman MUSCH, Université de Bayreuth

Cette contribution prend son point de départ dans une carte cognitive, tracée dans le sable d'Egheghi (Abala, Niger de l'Ouest) par Yunus de la tribu des Ramitan. Elle représente à la fois l'espace pastoral de cette tribu maraboutique et décrit, en même temps, le chemin que l'auteur avait accompli, la journée précédente, pour arriver au campement d'Egheghi. Ainsi, la carte ne « délimite » pas seulement un territoire pastoral ; surtout, elle dessine le contraste entre l'extérieur et l'immersion dans la culture pastorale. Aussi, la carte de Yunus, avec ses inscriptions en lettres *tifinagh*, représente-t-elle une sorte d'initiation aux histoires des lieux – ceux qui ne savent pas seulement désigner ces lieux par leurs noms mais qui

connaissent leurs histoires peuvent réclamer la familiarité avec le territoire et la mettre en œuvre, lors de leurs déplacements, l'orientation.

MOTS-CLES : zone pastorale, Touareg, toponymie, carte cognitive, orientation, espace.

TOPONYMIC INSCRIPTION AND THE ARTICULATION OF POWER IN THE FRENCH COLONIAL PROJECT ON TWO CONTINENTS—SAIGON, FRENCH INDOCHINA AND DAKAR, FRENCH WEST AFRICA

Ambe J. NJOH, University of South Florida

The study undertakes a comparative analysis of the practice of street naming as part of colonial urbanism, and a tool for articulating power in built space in French West Africa and French Indochina. Such a comparative analysis is necessary to understand the intercontinental differentials in colonial urbanism. The main focus is on Dakar, and Saigon, the respective capitals of two major territories of the French colonial empire of the 19th/20th century. The analysis reveals that although located on different continents, French West Africa and French Indochina shared much in common with respect to toponymic inscription. For instance, street names in both colonial territories were drawn from French lexical dictionaries to articulate power in built space in both territories. Thus, the version of history considered deserving of being inscribed on street signs was the same in both settings. At the same, the basis for selecting street names differed significantly across the continents. For instance, while military and religious figures were those most likely to be honoured with street names in Saigon, this was not the case in Dakar. The reason for this is related to the fact that religion and the military did not play as much of a role in the conquest and subsequent colonization of West Africa as they did in Indochina. The study also noted that the immediate post-colonial era witnessed much decommemoration or erasure of place names (EPN) in Saigon subsequent to the demise of the colonial era. In contrast, the post-colonial era in Dakar did not only see a retention of colonial street names but an acceleration of efforts to increase the inventory of streets named in honour of French and other Western heroes. This phenomenon is explained by the differences that characterized the French colonial projects in West Africa and Indochina. It notes that resistance from members of the indigenous population to the project was significantly fiercer in the former than in the latter.

KEYWORDS: Colonial urbanism, Dakar, French colonial urbanism, French Indochina, French West Africa, Senegal, Saigon.

URBANISME DE RATRAPAGE, MARQUAGE TERRITORIAL POPULAIRE ET CONFLITS D'ODONYMIES DANS LES QUARTIERS DE YAOUNDÉ (CAPITALE DU CAMEROUN)

Gaston NDOCK NDOCK, Université de Yaoundé 1, Ecole Normale Supérieure, Département de Géographie

Cette contribution scrute deux phénomènes en cours dans l'espace métropolitain de Yaoundé, capitale politique du Cameroun : la crise urbaine et le conflit des référents iden-

titaires dans les politiques de dénomination des espaces urbains. Il semble qu'au Cameroun, la polyphonie, des dénominations spatiales soient consubstantielles des différentes dynamiques urbaines. Odonymie et dynamique d'urbanisation constituent donc des problématiques gémellaires. Les observations établissent que le tissu urbain de Yaoundé se constitue, pour une large part, sous une logique apparemment anarchique de l'occupation de l'espace. Cette urbanisation spontanée assure aux acteurs une propriété à moindre coût, tout en étant hors du contrôle des gestionnaires de la ville. En tant que catégories topographiques de marge, périphériques, interstitielle et non aedificandi, les segments territoriaux de cet anarchisme urbain sont délaissés par les municipalités et ne bénéficient ni d'un plan d'adressage, ni d'odonymes ou de toponymes consacrés. Dès lors, pour des besoins de fonctionnalité et d'orientation, cette dynamique d'urbanisme populaire enfante des initiatives et stratégies populaires dont l'objectif est de fixer des signes et des noms de repérage et d'orientation au sein de ces formations spatiales. Les référents des cartes identitaires qui sont alors secrétées donnent lieu à une odonymie informelle qui puise dans les symboles et mémoires qui font sens pour les populations installées. Pourtant, en fonction des embellies ponctuelles de trésorerie ou lors des succès de ses entreprises internationales de recherche des subsides, le pouvoir procède à un urbanisme de rattrapage. Il s'agit d'opérations de modernisation urbaine qui s'expriment dans le cas d'une capitale par des déguerpissements ou de restructurations sur fond d'assainissement et de dessertes en services de base. Durant ces opérations le pouvoir (re)baptise les lieux selon certains canons de l'officialité reposant sur des référents socio-spatiaux et symboliques distincts de ceux déjà élaborés par les résidents et usagers de l'espace. Telle est la dichotomie empirique qui justifie ce travail. De ces constats factuels, l'hypothèse assume que la production urbaine populaire génère un processus de repérage et de nomination des lieux, distincts de ceux que le pouvoir impose lors de ses opérations de restructuration urbaine ; le besoin de sauvegarde des cosmogonies, représentations et symboles significatifs pour les populations qui, de ce fait récusent dépaysement et soumission, aboutit au maintien de deux registres, d'où la polyphonie, voire trois si l'on tient compte d'éventuelles références toponymiques autochtones préurbaines. Cette situation que dépeint un conflit d'odonymes, conduisant éventuellement à une crise identitaire et de légitimité, est interrogée au prisme de divers enjeux. La réflexion ambitionne de démontrer comment le problème d'adressage, de repérage et de nomination des lieux trouve une part de son explication dans la crise urbaine qui donne lieu non seulement à un urbanisme populaire spontané, mais aussi aux opérations de restructuration de l'espace urbain par les pouvoirs publics, le tout sur fond de conflit des registres de marquage territorial et de nomination des lieux. Le recueil des données procède des observations directes répétées, entretiens semi-directifs avec des acteurs-clés, données documentaires, cartes administratives, photographies aériennes et images satellitaires diachroniques. L'ensemble des informations est décrypté à l'aune de la théorie des représentations sociales, telle que formalisée par la géographie sociale et la psycho-sociologie.

MOTS-CLES : Yaoundé, urbanisme populaire, urbanisme de rattrapage, adressage, toponymie, nomenclature des places urbaines, conflits d'odonymies.

DÉNOMINATION NOUVELLE ET ABROGATION MÉMORIELLE DES LIEUX ORIGINELS DE YAOUNDÉ : ESSAI D'ANALYSE LINGUISTIQUE ET ARÉALE DE L'OUBLI DES NOMS À YAOUNDÉ

Louis Martin ONGUÉNÉ ESSONO, Université de Yaoundé 1, Centre de Recherches en Français de Scolarisation

La présente communication a pour objectif de retracer et d'analyser le processus par lequel, à Yaoundé, capitale du Cameroun, les noms des lieux ont été attribués et comment, au fil de l'histoire, ils ont été effacés et réinventés. Il s'agira de rappeler, en la justifiant, la toponymie initiale et traditionnelle, puis d'examiner comment seuls la population, le contexte économique et les migrations sociales parviennent à imposer des noms nouveaux aux espaces déjà pourvus de désignation. On essaiera également de comprendre pourquoi le système d'adressage, prôné par l'Etat, est rejeté par la population en même temps que les édifices, les bars et les endroits populaires sont préférés aux numéros de rue.

Yaoundé présente un cas typique de ce conflit dénominatif où s'enchevêtrent les noms anciens qui sont maintenus, les noms officiels ou officialisés, les noms proposés, imposés et utilisés par la population urbaine de la cité capitale. Les causes peuvent être multiples et étranges. La communication s'appuiera épistémologiquement sur la (socio)linguistique et la linguistique aréale, l'histoire des lieux étant devenue un concept épistémologique qui permet de retracer l'histoire des peuples et des lieux qu'ils ont habités.

MOTS-CLES : Yaoundé, migrations, brassage, allogénie, autochtonie, zoonymie, anthroponymie, ononyme, pédonymie, phytonymie, oronymie, hydronymie.

ADRESSAGE ET DÉVELOPPEMENT URBAIN EN AFRIQUE CENTRALE

Michel SIMEU KAMDEM, Université de Yaoundé 1, GENUNG

L'adressage, comme l'urbanisation, est un phénomène qui s'est très tôt généralisé dans les pays du Nord. Au-delà de disposer d'une adresse, il permet l'acheminement facile du courrier, des factures d'eau, d'électricité, de téléphone..., les livraisons à domicile, l'intervention aisée des sapeurs-pompiers ou des services d'urgence en cas de problèmes (santé, incendie, cambriolage, etc.). Il s'agit d'un trait de civilisation qui conforte l'urbain dans son urbanité, dans sa modernité.

Alors que, malgré le retard pris dans l'urbanisation par les pays du Sud, celle-ci se manifeste depuis quelques décennies par une croissance effrénée, la situation de l'adressage n'a que peu évolué. Elle est même restée stationnaire dans bien de pays. Dans l'effervescence de cette urbanisation, les nombreux quartiers non planifiés qui voient le jour et tentent d'abriter le trop plein des ruraux qui déferlent en ville, présentent une odonymie à la fois déficiente et préoccupante.

En Afrique Centrale, près d'un habitant sur deux réside aujourd'hui en ville (Nations Unies, 2017). La presque totalité des agglomérations y apparaissent peu ou mal adressées. Si l'on

convient avec G. Duby (1985) que la ville est un lieu civilisateur où on échange des urbanités, l'adressage y tient une place privilégiée. Le faible adressage des villes de l'Afrique Centrale affecte par conséquent leur fonctionnalité et réduit le confort de la vie urbaine. Pourtant, en tant que commodité indissociable du cadre de vie de la ville moderne, il devrait être une priorité pour les magistrats municipaux et les gouvernants qui nourrissent pour leurs villes, de grandes ambitions.

Après avoir montré l'importance de l'adressage dans le développement urbain, cette présentation s'appuie sur une connaissance effective du terrain et sur une documentation spécialisée pour faire l'état des lieux de l'adressage dans cette partie du continent et proposer quelques leviers pour sa systématisation et sa normalisation.

MOTS-CLES : adressage, modernité, villes d'Afrique centrale, développement urbain, normalisation des noms géographiques.

LA NÉONYMIE DANS LA CARTOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA RÉGION ÉTHIOPIENNE DU 19^E AU 20^E SIÈCLES

Wolbert G. C. SMIDT, Mekelle University

Cette intervention se base sur des vastes collections de cartes historiques quasiment inconnues, qui se trouvent dans des archives à Paris, Londres, Rome et surtout Gotha. Cette ville - avec sa maison d'édition Perthes - était, au 19^e siècle, le centre le plus important de la cartographie «nordest-africaine». Ces archives contiennent une documentation précieuse du savoir géographique local éthiopien, documenté par des chercheurs européens, des voyageurs, des Européens aux services des princes éthiopiens et, par leur biais, par des savants traditionnels éthiopiens. L'ensemble de ces cartes documente le savoir «savoureux» d'une époque avant l'arrivée des pouvoirs coloniaux dans la région et montrent comment ce savoir a été documenté (ou pas). On trouve bien des traces des conceptions géographiques et territoriales locales (et les perceptions de celles-là par des chercheurs); et, vers la fin du 19^e siècle, une nouvelle perspective colonialiste venant de l'extérieur. Les cartes montrent bien le contraste entre, d'une part, des conceptions locales des territoires et, d'autre part, la soudaine intervention impérialiste des grands pouvoirs qui essayaient de s'imposer. Ces territoires étaient, en effet, déjà marqués par d'anciennes pratiques de toponymie bien enracinées localement, de répartition de territoires et de frontières politiques qui reflétaient la réalité politique locale.

Une étude de la toponymie et surtout de la néonymie révèle plusieurs modes de contrôle et de nouveaux programmes culturels et politiques. Il y avait plusieurs phases qui correspondaient à des sphères totalement différentes de prétentions et revendications.

Un nombre de néonymes ont été (a) inventés dans le contexte de l'«exploration» (et, plus tard, pendant l'époque du colonialisme), souvent donnant des nouveaux noms à des lacs, des montagnes etc. d'après des explorateurs ou des princes européens ; d'autres néonymes sont (b) le produit de la longue consolidation d'un nouveau pouvoir central éthiopien ex-

pansif, marquée par l'annexion de territoires traditionnellement non-éthiopiens. Dans ce dernier cas, les néonymes créés par le pouvoir éthiopien jouent toujours un rôle important dans les discussions politiques actuelles, où l'utilisation d'un toponyme ou d'un autre, la rejection d'un néonyme, jugé illégitime - ou son utilisation comme preuve d'une ancienne présence (imaginée) de l'état -, sont à chaque fois des indicateurs d'une appartenance à une identité politique spécifique ou une autre. La néonymie dans la région éthiopienne est le produit d'une longue histoire dynamique de revendications par des pouvoirs internes et externes et reflète des pratiques politiques changeantes, liées avec des conceptions d'authenticité et de contrôle légitime.

LES ENJEUX DE LA (NÉO)TOPONYMIE DANS L'HISTOIRE DE L'ÉTHIOPIE CONTEMPORAINE. NOTES INTRODUCTIVES

Estelle SOHIER, Université de Genève, Département de géographie et environnement

Cette brève intervention suivra un double objectif : il s'agira d'une part de présenter les enjeux politiques de la toponymie dans l'histoire de l'Éthiopie depuis la fin du 19^{ème} siècle, d'autre part d'ouvrir quelques pistes de questionnement sur les enjeux contemporains de la néotoponymie dans le pays, en particulier sa place dans la création de nouveaux imaginaires spatiaux et de la fabrique du vivre-ensemble.

POST-COLONIAL TOPONYMICAL TRANSFORMATION IN CONTEMPORARY AFRICAN SOCIETIES: IMPLICATIONS FOR ONLINE MAPPING

Nnabugwu O. ULUOCHA, University of Lagos, Department of Geography

One of the major challenges facing postcolonial Africa is the issue of decolonization – a multifaceted phenomenon. There is a growing consciousness and, hence, consensus, amongst Africans that the continent must necessarily decolonize for her to witness genuine and appreciable social, cultural, political, intellectual, moral, psychological and economic development. One aspect of the decolonization drive that is of particular interest is toponymical transformation. Owing to the onslaught of colonization and imperialism, several African indigenous toponyms and ethnonyms were mutilated one way or the other. The spoilage of indigenous toponyms and ethnonyms, as was done by the colonizers and some others, affected and still affects virtually every aspect of development in Africa. Given the significance of geographical place names and naming practices to Africans, it is understandable, therefore, why there is currently a crescendo of voices in various quarters clamouring for the restoration or indigenization of defaced African indigenous names of places and other geographical features. In the spirit of patriotism, self-determination and preservation of cherished socio-cultural identity and integrity, several attempts have been, and are still being made in various African societies, to restore corrupted indigenous toponyms and ethnonyms to their former status. However, there are several instances where there are disputes over

changing the name of a place. It is in the light of all this that this paper examines, with practical instances, the prospects as well as challenges of achieving toponymical transformation in modern African societies. Importantly, the paper highlights some perspectives on the virtual online cartographic implications of transforming the rich tapestry of indigenous toponym across the content. In particular, the paper examines the consequences of using disputed new toponyms on Web-based maps. Going forward, the paper suggests a model for effectively achieving the sensitive and arduous task of toponymical restitution, especially in multi-ethnic African societies, to obviate some of the potential negative consequences of having and mapping disputed toponyms online.

KEYWORDS: Decolonialization, toponyms, renaming, Africa, disputed place-names, online mapping

KIBRA OR KIBERA? TOPONYMIC DYNAMICS AND CONTESTED IDENTITIES IN KENYA'S LARGEST SLUM

Melissa WANGUI WANJIRU, University of Tsukuba

Kibera Slum was initially known as *Kibra*, which means jungle in the Nubian language. Nubians (from South Sudan) were the original settlers in Kibra who served in the Kenya African Rifles (KAR) during the British colonial period in Kenya. They were given official registration like other Kenyans by the British colonial government and in 1911 Nubians were settled informally at the KAR training ground which they named Kibra, since it was predominantly a forested area. However, after Kenya gained independence in 1963, other local ethnic communities came to settle in Kibra and the name slowly changed into Kibera. This is attributed to the fact that Kibra was hard to pronounce for these communities. However, the Nubian community have continued using the name Kibra. In 2010, at the promulgation of a new constitution in Kenya, changes were made to administrative boundaries in the whole country, and the area where Kibera Slum is located fell under Kibra Political Constituency. This move legitimized and reinstated the original name of the settlement.

Kibera settlement, which is considered the largest slum in Kenya, is organized into 12 informal villages with an eclectic variety of names. The village names are influenced by the ethnic composition of the villages as well as past and present social, political and economic circumstances. The villages are namely: Makina, Kambi Muru, Lindi, and Laini Saba, the original Nubian settlements which started in the early 1900s. The other villages which were occupied by local communities after independence are: Kianda (1977), Soweto West (1979), Gatwekera (1979), Kisumu Ndogo, Silanga, Mashimoni, Soweto East (2001), and Raila (2008). The village toponymy is now more reflective of an ethnically diverse settlement, but with a rich and resilient Nubian heritage.

This study of Kibera's villages and the whole settlement at large, its toponymic heritage, and dynamism sheds light on its unique history and the past and present problems faced by the residents of the settlement. A critical analysis of the toponymy of Kibera elaborates on how naming, rather than being a merely symbolic act, takes place within and perhaps contributes

to the larger geographies of social opportunity and disparity, concealing of justice, cry for justice and other forms of symbolic resistance and resilience. The main data was collected through two focus group discussions (FGDs) held with Nubian and Kibera Community Elders. The FGDs were held in September 2015 and May 2016 respectively. At the same time, field surveys including observations and taking photographs were carried out. In addition, maps of the settlement were obtained from mapKibera.org, a non-profit organization.

Three toponymic implications emerged from this study. These are resilience, restoration and formalization. Toponymic resilience is observed when the Nubians refuse to pronounce Kibra as Kibera like the other ethnic communities. This phenomenon is also seen in the remaining village names of Nubian origin such as Makina and Lindi. The creation of Kibra Constituency in 2010 is a toponymic restoration of the historical name, which has been largely neglected after independence. Finally, the creation of formal political wards namely: Makina, Laini Saba, Lindi and Sarangombe all of which were previously names of informal Nubian villages, is a manifestation of toponymic formalization.

The case study of Kibera Slum evidences that names of urban informal settlements (slums) are dynamic and are highly influenced by their ethnic compositions and prevailing political conditions. Names are therefore used as tools to resist and/or (re)create certain identities in these settlements.

KEYWORDS: Toponymy, Resilience, Restoration, Formalization, Identity contests, Kibra, Kibera

STREET NAMES IN COLONIAL CONTEXTS - DESIGNATION AS POLITICAL DEMONSTRATION OF POWER

Anna WOLTER, University of Bremen

Colonial and postcolonial linguistics represent an innovative field, which include a variety of disciplines. Colonial toponomastics provide one of the several aspects this new orientation offers. It includes research areas concerning toponyms in colonial and postcolonial contexts and thus contributes to a critical examination and contemplation of colonial past. Researches address toponyms in colonised areas and those in the coloniser's native countries alike. The presentation focusses on the era of German colonialism 1884 to 1919. Thereby, it comprises the period from the first official establishment of German colonies until the execution of the Treaty of Versailles and the concomitant cession of the German colonial territories. The essential element are the street names of the Hanseatic City of Bremen. The paper seeks to reveal Bremen's colonial traces on the plane of the toponomastic micro level, to illustrate the power of naming by means of street names, and to identify prototypical and non-prototypical construction patterns of street names in general, and of colonial street names in particular. The street names of the Hanseatic City of Hamburg, which have been elaborated by large-scale projects, are consulted to provide a comparison. Interdisciplinary approaches are pursued to depict the complexity of street names and the consequential responsibility regarding the allocation and preservation of names.

TOPONYMIE POPULAIRE ET TRANSPORT À NIAMEY

Hadiara YAYE SAIDOU, Université Abdou Moumouni

Au-delà de leur fonction pratique : faciliter le repérage et le déplacement, les noms des lieux sont un reflet de la structuration politique et culturelle des territoires, un marqueur de la volonté des acteurs d'instituer un marquage de l'espace à leur image et selon leurs fins, et ce qu'ils soient démocratiquement décidés ou de façon spontanée.

Les noms des stations de transport à Niamey demeurent un sujet peu exploré. Les choix toponymiques sont-ils révélateurs d'une réflexion véritablement hybride ou témoignent-ils d'un vide dans la gestion urbaine ? La toponymie des transports collectifs reste un champ très exploratoire. Aucune étude n'a été menée concernant les noms, que ce soit une lecture critique des désignations ou une analyse de corpus toponymiques choisis. A notre connaissance, seul Belko (2010) a proposé à ce jour une réflexion consacrée au choix des noms de lieux, il souligne les valeurs historiques et culturelles de la toponymie à Niamey. L'objectif de notre communication est de présenter comment les stations sont nommées en matière de transports collectifs dans la ville de Niamey.

MOTS-CLES : Toponymie - Transport populaires - Odonymie - Niamey

Bibliographie (Neo)toponymie africaine

.....

CADRAGE CRITICAL TOPONYMY

Alderman, D. (2008). Place, naming, and the interpretation of cultural landscapes. In *The Ashgate Research Companion to Heritage and Identity*, eds. B. Graham & P. Howard, 195-213. Aldershot: Ashgate Press.

Berg, L. D. & J. Vuolteenaho (2009). *Critical Toponymies: The Contested Politics of Place Naming*. 291. Aldershot Ashgate.

Giraut F. & M. Houssay-Holzschuch (2016). "The dispositif of place naming: Toward a theoretical framework." *Geopolitics*. <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/14650045.2015.1134493>

Puzey, G. & L. Kostanski (2016). *Names and Naming: People, Places, Perceptions and Power*. 286. Bristol: Multilingual Matters.

Rose-Redwood, R., D. Alderman & M. Azaryahu (2018). *The Political Life of Urban Streetscapes*. 334. London: Routledge.

Rose-Redwood, R., D. Alderman & M. Azaryahu (2010). Geographies of toponymic inscription: new directions in critical place-name studies. *Progress in Human Geography*, 34, 453-470.

Rose-Redwood, R., D. Alderman & M. Azaryahu (2008) Collective memory and the politics of urban space: an introduction. *GeoJournal*, 73, 161-164.

CADRAGE AFRIQUE

Bigon, L. (2016). *Place Names in Africa. Colonial Urban Legacies, Entangled Histories*. Cham: Springer, 229 p.

Batoma, A. (2006). African ethnonyms and toponyms: An annotated bibliography. *Electronic Journal of Africana Bibliography*, 10(1), 1, <https://ir.uiowa.edu/cgi/viewcontent.cgi?referer=&httpsredir=1&article=1000&context=ejab>

Kirchherr, E. C. (1987). *Place names of Africa, 1935-1986 : a political gazetteer*. Metuchen & London: The Scarecrow Press.

UNESCO (1984). *Ethnonymes et toponymes africains*, Paris : PUF, 209 p.

SITES RESSOURCES

Nomina Africana: Journal of African Onomastics.
<https://journals.co.za/content/journal/nomina>

Blog Néotoponymie.
<https://neotopo.hypotheses.org/>

BIBLIOGRAPHIE SUR LES NOMINATIONS ET RENOMINATIONS DE LIEUX EN AFRIQUE

Ne sont pas recensés ici les dictionnaires toponymiques et études sur l'origine, l'altération ou la signification de toponymes si ces études n'abordent pas la question du processus social et politique de nomination. Ces ouvrages ou ces études étant plutôt à considérer comme des sources.

- Thème 1. **Cartographie, information géographique et néotoponymie**
- Thème 2. **Odonymie urbaine, noms de quartiers, politique d'adressage**
- Thème 3. **Approches postcoloniales et transnationales de la toponymie et construction des paysages linguistiques**
- Thème 4. **Territorialités, appropriations spatiales et toponymie**

Adebanwi, W. (2012). "Global Naming and shaming: Toponymic (inter) National relations on Lagos and New York streets." *African Affairs*, 111, 640-661. (3, 2)

Ahmouda, A. & H. H. Hochmair (2017). "Using Volunteered Geographic Information to measure name changes of artificial geographical features as a result of political changes: a Libya case study." *GeoJournal*, 1-19. (1)

Alexandre, P. (1983). « Sur quelques problèmes pratiques d'onomastique africaine: toponymie, anthroponymie, ethnonymie (On Some Practical Problems in African Onomastics: Topo-, Anthro-, and Ethnonymy) ». *Cahiers d'études africaines*, 175-188. (3)

Baskouda, S. (2016). « Attribution toponymique, appropriation symbolique de l'espace et expression politique des jeunes à Tokombere – Cameroun (1970-2011) ». In *4èmes Rencontres des études africaines en France*. Paris. (4, 3)

Bassett, T.J. (1998). "Indigenous Mapmaking in Intertropical Africa." edited by David Woodward and G. Malcolm Lewis, Chicago: University of Chicago Press. In *The History of Cartography Volume Two, Book Three: Cartography in the Traditional African, American, Arctic, Australian, and Pacific Societies*, pp.24-48. (4)

Bertrand, M. (2001). « Dynamiques urbaines, composition toponymique : le cas de Bamako (Mali) ». In *Nommer les nouveaux territoires urbains* (édition électronique), ed. H. Rivière d'Arc, 32. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme – Éditions de l'Unesco – Open Editions. (2)

Bigon, L. (2008). "Names, norms and forms: French and indigenous toponyms in early colonial Dakar, Senegal." *Planning Perspectives*, 23, 479 – 501. (2, 3)

Bigon, L. (2016). *Place Names in Africa. Colonial Urban Legacies, Entangled Histories*. Cham: Springer, 229 p. (2, 3, 4)

Bigon, L. & A. J. Njoh (2013). "The Toponymic Inscription Problematic in Urban Sub-Saharan Africa: From Colonial to Postcolonial Times." *Journal of Asian and African Studies*. (3)

Borok, A. M. & P.-K. Tubi (2017) "Toponyms in the Jos Plateau and the impact on intergroup relations: an ethno-historical perspective." *RJHIS (Romanian Journal of History and International Sciences)*, 4, 181-208. (4)

Boujrouf, S. & E. M. Hassani (2008). « Toponymie et recomposition territoriale au Maroc :

Figures, sens et logiques ». *L'Espace politique*, 40-52. (4)

Cornevin, R. (1984). "The Standardization of the Spelling of African Names: toponyms and ethnonyms." Paris: UNESCO. In *African Ethnonyms and Toponyms*, pp.68-79. (3)

Cumbe, C. (2016). "Formal and Informal Toponymic Inscriptions in Maputo: Towards Socio-Linguistics and Anthropology of Street Naming." In *Place Names in Africa*, Springer International Publishing, 195-205. (2,3)

D'Almeida-Topor, H. (1996). « Le modèle toponymique colonial dans les capitales de l'Ouest africain francophone » In *La Ville européenne outre mers : un modèle conquérant ?*, eds. C. Coquery-Vidrovitch & O. Goerg, 235-243. Paris: l'Harmattan. (2)

Dorier-Apprill, E. & C. Van den Avenne (2002). « Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti (Mali) – La toponymie entre linguistique et géographie ». *Marges linguistiques*, 152-158. (2)

Duminy, J. (2014). "Street renaming, symbolic capital, and resistance in Durban, South Africa." *Environment and Planning D: Society and Space*, 32, 310-328. (2, 4)

Garakchame, G. (2011). « Références violentes et toponymie des quartiers à Tokombéré ». *Sociétés et jeunesses en difficulté*. <http://sejed.revues.org/7203> (2, 4)

Gascon, A. (2008). « Chacun devrait porter le nom que l'homme lui aurait donné»: la politique des noms en Éthiopie ». *L'Espace géographique*, 37, 117-130. <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2008-2-page-117.htm> (4)

Giraut, F., S. Guyot & M. Houssay-Holzschuch (2008). « Enjeux de mots: les changements toponymiques sud-africains ». *L'Espace géographique*, 37, 131-150, <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2008-2-page-131.htm>. (2, 4)

Giraut, F. & Antheaume B. (2012). "Toponymy of power, power of toponymy? Colonial and contemporary Togolese place renaming." In *5th Trend in Toponymy conference*. Bern (Switzerland), <https://archive-ouverte.unige.ch/vital/access/manager/Repository/unige:22883?term=giraut>. (2, 4)

Goodrich, A. & P. Bombardella (2012). "Street name-changes, abjection and private toponymy in Potchefstroom, South Africa." *Anthropology Southern Africa*, 35. (2, 4)

Guyot, S. & C. Seethal (2007). "Identity of Place, Places of Identities: Change of Place Names in Post-Apartheid South Africa." *South African Geographical Journal*, 89, 55-63. (2, 4)

Guillorel, H. (2012). « Hydronymie et politique ». *Droit et politique*, 161-180. (4)

Izard, M. (1993). « Centralisation du pouvoir : la preuve par la toponymie ». *Journal des africanistes*, 63, 5-24. (4)

Hien, P. C. (2003). « La Dénomination de l'espace dans la construction du Burkina Faso (1919–2001) ». *Histoire du peuplement et relations interethniques au Burkina Faso*. Paris: Karthala, 23-40. (3, 4)

Hoffman, K. E. (2000). "Administering identities: state decentralisation and local identification in Morocco." *The Journal of North African Studies*, 5, 85-100. (4)

Houssay-Holzschuch, M. & E. Thébault (2015). "Dis-locating public space: Occupy Rondobosch Common, Cape Town." *Environment and Planning A*. (2, 3)

- Jenjekwa, V. & L. Barnes (2017) "The transition from KwaMudzviti to the town of Mupandawana : a toponymic perspective." *Nomina Africana: Journal of African Onomastics*, 31, 127-139. (3, 4)
- Jenkins, E. (2007). *Falling into Place: The Story of Modern South African Place Names*. Cape Town: David Philip. (2, 4)
- Jenkins, E., Raper P. E. & Möller L. A. (1996). *Changing place names*. Indicator Press. (4)
- Jenkins, E. R. (2015). "Some aspects of South African geographical names registered between 2000 and 2014." *South African Geographical Journal*, 1-13. (2, 4)
- Kasanga, A.L. (2015). "Odonymic changes in Central Pretoria: Representation, identity and textual construction of place." In *International Journal of the Sociology of Language*, 27. (2, 3)
- Kengue, G. F. (2017). « Dénominations des lieux de villes et rapports aux langues: Le cas des résidences estudiantines à Dschang ». In *Sociolinguistics in African Contexts: Perspectives and Challenges*, eds. A. E. Ebongue & E. Hurst, 315-331. Cham: Springer International Publishing. (2, 3)
- Khumalo-Seegelken, B. (2003). "Socio-political Transformation and Naming Systems Today – for example "oThukela." In *13th International Congress of the Names Society of Southern Africa (NSA)*. Maputo. (3, 4)
- Koopman, A. (2007). "The Names and the Naming of Durban." *Onoma*, 42, 73-88. (2, 3, 4)
- Koopman, A. (2012). "The Post-colonial Identity of Durban." *OSLA Oslo Studies in Language*, 4, 133-159. (2, 3)
- Kumalo, R. S. (2014). "Monumentalization and the renaming of street names in the city of Durban (Ethekwini) as a contested terrain between politics and religion." *New Contree : A journal of Historical and Human Sciences for Southern Africa*, 219-250. (2, 4)
- Lawal, A.A. (1992). "The Traditional Methods of Preserving History and Culture." Lagos: Nigerian National Commission for UNESCO. In *Popular Traditions of Nigeria*, pp.10-22. (3, 4)
- Leimdorfer, F., D. Couret, J. Kouadio N'Guessan, C. Soumahoro & C. Terrier (2002). « Nommer les quartiers d'Abidjan ». In *Les divisions de la ville*, ed. C. Topalov, 313-346. Paris: Éditions de la Maison des sciences de l'homme. (2, 4)
- Lima, S. (2008). « L'émergence d'une toponymie plurielle au Mali ». *L'Espace politique*, 13-30. (4)
- Mamvura, Z., D. E. Mutasa & P. Charles (2017). "Place naming and the discursive construction of imagined boundaries in colonial Zimbabwe (1890–1979): The case of Salisbury." *Nomina Africana*, 31, 39-49. (3, 4)
- Mapara, J. and S. Nyota (2016). "Suburban Blight: Perpetuating Colonial Memory through Naming in Mutare, Zimbabwe" *The Postcolonial Condition of Names and Naming Practices in Southern Africa*. O. Nyambi, T. Mangena & C. Pfukwa (eds.), Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing: 289-306.
- Marschall, S. (2010). "The Memory of Trauma and Resistance: Public Memorialization and Democracy in Post-apartheid South Africa and Beyond." *Safundi*, 11, 361-381. (3, 4)

- Mbenzi, P.A. (2009). *The Management of Place Names in the Post-Colonial Period in Namibia*, United Nations Group of Experts on Geographical Names, Working Paper No. 67. (3, 4)
- Meiring, B. (2008). "Proudly South African: A toponymical excursion". *Language Matters*, 39, 280-299. (2, 3, 4)
- Meiring, B. (2010). "Aspects of Violence Reflected in South African Geographical Names". *Werkwinkel*, 5, 95-112. (2, 4)
- Meiring, B. (2012). "South African identity as reflected by its toponymic tapestry", *Acta Academica*, 44(3), 24-51.
- Menesens, M. P. (2015). « Décolonisation des toponymes au Mozambique en 1975 ». *Africités.com*. (2, 3, 4)
- Møller, V. & S. Radloff (2010). "Monitoring Perceptions of Social Progress and Pride of Place in a South African Community". *Applied Research in Quality of Life*, 5, 49-71. (4)
- Mouiche, I. (2013). « Dénomination et territorialité urbaines, chefferies traditionnelles et question identitaire en pays bamiléké au Cameroun ». *Autrepart*, 37-54. (2, 4)
- Mushati, A. (2013). "Street naming as author(iz)ing the collective memory of the Nation: Masvingo's Mucheke suburb in Zimbabwe". *International Journal of Asian Social Science*, 3, 69-91 (2, 3, 4).
- Myers, G. A. (1996). "Naming and placing the other: power and the urban landscape in Zanzibar". *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 87, 237-246. (2, 4)
- Myers, G. A. (2016). "The Trees Are Yours': Nature, Toponymy and Politics in the Interpretation of Cultural Landscapes in Lusaka and Zanzibar". In *Place Names in Africa*, ed. L. Bigon, 45-57. Cham: Springer. (3)
- Ndletyana, M. (2012). "Changing place names in post-apartheid South Africa: accounting for the unevenness". *Social Dynamics*, 38, 87-103. (3, 4)
- Ndlovu, S. (2018). "Bulawayo linguistic landscaping as representative of power relations and dynamics" in *Power in Contemporary Zimbabwe*, eds. E. Masitera & F. Sibanda, 109-118. Routledge. (2, 4)
- Njoh, A. J. (2010). "Toponymic inscription, physical addressing and the challenge of urban management in an era of globalization in Cameroon". *Habitat International*, 34, 427-435. (2)
- Njoh, A. J. (2017). "Toponymic Inscription as an Instrument of Power in Africa: The case of colonial and post-colonial Dakar and Nairobi." *Journal of Asian and African Studies*, 52, 1174-1192. (2, 3, 4)
- Nyambi, O., et al., Eds. (2016). *The Postcolonial Condition of Names and Naming Practices in Southern Africa*, Cambridge Scholars Publishing. (3)
- Oha, A. C., B. Kumar, B. Anyanwu & O. S. Omoera (2017). "On Nigerian and Indian Toponyms: Socio-Cultural Divergence and Development". *World Scientific News*, 268-283. (3, 4)
- Okpala-Okaka, C. (1995). "Changes in Geographical Names: a case study of some Local Government Areas in South-Eastern Nigeria (Part 1)." In *Proceedings of the 17th Annual Conference*, Minna, October 31 – November 4, pp.84-88. Lagos: Nigerian Cartographic Association. (4)

- Orgeret, K. S. (2010). "The road to renaming what's in a name? The changing of Durban's street names and its coverage in The Mercury". *Journal of African Media Studies*, 2, 297-320. (2, 3, 4)
- Orman, J. (2009). "Language Policy, Identity Conflict and Nation-Building: The Case of Afrikaans". In *Language Policy and Nation-Building in Post-Apartheid South Africa*, 109-137. Springer Netherlands. (3)
- Pfukwa, C. and Z. Mamvura (2016). "Names in Space: Some Theoretical Perspectives on the Place Names of the Southern African Urban Landscape" in *The Postcolonial Condition of Names and Naming Practices in Southern Africa*. O. Nyambi, T. Mangena and C. Pfukwa (eds.). Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing: 258-269.
- Pirie, G. H. (1984). "Letters, words, worlds the naming of Soweto". *African Studies*, 43, 43-51. (2, 4)
- Pourtier, R. (1983). « Nommer l'espace. Émergence de l'État territorial en Afrique noire ». *L'Espace géographique*, 12, 293-304. (4)
- Raper, P.E. (2005). *New Dictionary of Southern African Place Names*, 3rd Edition. Johannesburg: Jonathan Ball Publishers. (1)
- Roden, D. (1974). "Some Geographical Implications from the Study of Ugandan Place-names". *East African Geographical Review* 12:77-86. (1)
- SAGNC (South African Geographical Names Council) (2002). *Handbook on Geographical Names*, Pretoria: Department of Arts, Culture, Science and Technology. (1)
- Siblot, P. (2006). « La bataille des noms de rues d'Alger, Discours et idéologie d'une toponymie coloniale ». *Cahiers de sociolinguistique*, 1, 145-174 (2, 4)
- Snodia, M., T. Muguti, N. Mutami (2010). "Political Dialoguing Through the Naming Process: The Case of Colonial Zimbabwe (1890-1980)". *Journal of Pan African Studies* 3(10). (4)
- Snodia, M., M. Tasara, M. Nicholas (2014). "Deconstructing the Colonial Legacy through the Naming Process in Independent Zimbabwe". *Journal of Studies in Social Sciences* 6(1):71-85 (3)
- Spocter, M. (2018). "A toponymic investigation of South African gated communities." *South African Geographical Journal*: 1-23.
- Stolz, T. & I. H. Warnke (2016). "When places change their names and when they do not. Selected aspects of colonial and postcolonial toponymy in former French and Spanish colonies in West Africa – the cases of Saint Louis (Senegal) and the Western Sahara". *International Journal of the Sociology of Language*, 29-56. (3)
- Swart, M. (2008). "Name Change as Symbolic Reparation after Transition: the examples of Germany and South Africa". *German Law Journal*, 9, 105-120. (3, 4)
- Taylor, J. J. (2008) "Naming the land: San countermapping in Namibia's West Caprivi". *Geoforum*, 39, 1766-1775. (1)
- Traore, B. (2007) « Toponymie et histoire dans l'Ouest du Burkina Faso », *Journal des africanistes* [En ligne], 77-1, mis en ligne le 30 septembre 2010, consulté le 18 janvier 2018. <http://journals.openedition.org/africanistes/1442>

- Turco, A. (2004). "Mythos and techne: An essay on the intercultural function of territory in sub-Saharan geography". *GeoJournal*, 60, 329-337.
- Uluocha N.O. (2010). "A Synopsis of Nigeria's Indigenous Cartographic Heritage." *Cartographic Journal* 47(2):164-172.
- Uluocha, N. O. (2015). "Decolonizing place-names: Strategic imperative for preserving indigenous cartography in post-colonial Africa." *African Journal of History and Culture*, 7, 180-192.
- Wakumelo, M., et al. (2016). "The Toponymics of Postcolonial Zambia: Street Naming Patterns in Lusaka" in *The Postcolonial Condition of Names and Naming Practices in Southern Africa*. O. Nyambi, T. Mangena & C. Pfukwa (eds.). Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing: 270-288.
- Wanjiru, M. W. & K. Matsubara (2016). "Slum toponymy in Nairobi: A cultural arena for socio-political justice and symbolic resistance". *International Planning History Society Proceedings*, 17.
- Wanjiru, M. W. & K. Matsubara (2016). "Street toponymy and the decolonisation of the urban landscape in post-colonial Nairobi". *Journal of Cultural Geography*, 1-23.
- Wanjiru, M. W. & K. Matsubara (2017). "Slum toponymy in Nairobi, Kenya. A case study analysis of Kibera, Mathare and Mukuru". *Urban and Regional Planning Review* 4, 21-44.
- Yai, O. (1984). "African Ethnonymy and Toponymy: reflections on decolonization." Paris: UNESCO. In *African Ethnonyms and Toponyms*, pp.39-50.

General information

.....

TRAVEL INFORMATION

- The conference hotel will be the **Homeland Hotel**, Address: Avenue Charles de Gaulle, Plateau, Niamey, Phone: (+227) 20723282 or (+227) 20732606. The hotel is equipped with free internet service via wifi and swimming pool. Note that you will have to pay yourself for using the telephone, bar, etc.
- The hotel is located in the area named “Plateau”, where you find numerous restaurants close by like Namaste (Indian food), Pilier (Italian) or Table Vivendi (French). It is also near the workshop venue of the Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et de développement local (LASDEL, see below).
- You will be informed during the workshop about the time of departure for your transfer to the airport to catch your return flight.

VENUE OF THE WORKSHOP

The venue of the workshop will be located at **LASDEL**. For more information please have a look at: <http://www.lasdel.net/>
The venue will be fully equipped for power-point-presentations. We have laptops and a beamer.



LASDEL, Centre de formation Hadiza Moussa

MEALS

During the workshop, you will get your breakfast at the hotel. A lunch buffet will be served at the venue of the workshop.

WIFI

The wifi connection will be possible in the conference rooms of the Lasdel, a password will be transmitted at the beginning of the conference.

EMERGENCIES AND ASSISTANCE

In case of problems during your stay, please contact :

- Oumarou HAMANI: (+227) 90193325 / (+227) 96985052
- Ali BAKO: (+227) 90193326

Have an excellent stay in Niamey!



Itinéraire de la visite guidée



Place naming in contemporary Africa: Social, political and cultural challenges

Towards an observatory of urban, geopolitical and digital neotoponymies

Le symposium sur la création toponymique contemporaine en Afrique réunit des spécialistes de sciences humaines, de cartographie et aménagement urbain. Dans une perspective de toponymie politique, il a pour objectif de construire un observatoire de la création contemporaine des noms de lieux reposant sur un réseau de chercheurs et d'institutions.

Les enjeux de ce champ d'étude émergent sont politiques et culturels mais aussi pratiques et technologiques. Dans un contexte postcolonial d'urbanisation largement spontanée et d'usages potentiellement concurrents du sol, la création toponymique renvoie aux questions de patrimonialisation et de construction d'identités collectives éventuellement concurrentes. En cela, elle relève d'une géopolitique à différentes échelles. De plus les aspects pratiques et sociaux de l'élaboration du paysage linguistique en train de se faire, s'effectue sur fond de changements technologiques numériques qui autorisent la promotion simultanée de différents corpus de noms de lieux.

Place Nelson Mandela à Niamey, couramment appelée "Rond-Point Hôpital" et nommée officiellement au tout début des années 1990, d'après celui qui, sur le point d'être libéré, était encore prisonnier en Afrique du Sud. [F. Giraut, 2018]

